

1

Ce soir-là, le dîner autour de la table familiale, se passa presque sans encombre. À travers la fumée épaisse de son cigare, le père de Franck faisait le point sur sa journée. Il avait trouvé du travail à l'usine de recyclage de la ville, sur la zone industrielle. Franck l'écoutait avec attention, alors qu'il plissait les yeux, incommodé par le brouillard dense et nauséabond qui les séparait. Pour une fois qu'on ne l'interrogeait pas sur ses activités avec ses nouveaux amis. D'ailleurs, à bien y penser, quel bobard allait-il encore leur servir ce soir ?

Patricia, la mère de Franck, ne travaillait pas pour le moment, car elle

voulait mettre à profit sa passion pour la peinture. Son chevalet trônait au milieu des cartons qu'ils n'avaient pas encore eu le temps de déballer dans un coin de leur chambre, une palette, des tubes de peinture et des pinceaux soigneusement posés sur un vieux drap poisseux. Dans le salon, la comtoise en merisier de style Louis XV sonna huit heures. Ça aussi Patricia en avait fait l'acquisition lors d'une brocante il y a dix ans, alors qu'elle-même cherchait à vendre quelques vieilleries accumulées de son premier mariage.

Comme elle débarrassait les assiettes, elle se tourna vers son fils. Cette nouvelle vie semblait la satisfaire au plus haut point. Son visage, bien que marqué par l'âge, rayonnait, comme si elle avait perdu dix

ans.

–Et toi, Franck, l'interrogea-t-elle, tu as passé une bonne journée ?

Un peu pris au dépourvu, le jeune garçon leva un regard étonné.

–Oui, Maman, dit-il simplement, les doigts entortillés sous la table.

Intérieurement, il priait pour qu'elle ne cherche pas à en savoir plus. Mais alors qu'elle rassemblait les quatre assiettes, son attention se porta sur sa sœur, Olivia.

Olivia et Franck traversaient actuellement une grande période de frictions. Bien des fois, il leur arrivait de se disputer pour des choses futiles et leurs parents n'avaient de cesse de les réprimander. Sous son apparence frêle,

Olivia était une grande sportive et il ne va pas sans dire que, de par son manque d'exercice, Frank se retrouvait souvent au tapis lors des quelques fois où ils en étaient arrivés aux mains. Elle avait même intégré l'équipe de foot féminin de l'école.

–Eh, bien, fils, ajouta le père en levant le menton, tu n'as pas l'air dans ton assiette !

Marty, de son vrai nom, Marvin, un Américain réfugié en France dans les années soixante-dix lors de la réélection de Nixon, avait rencontré Patricia alors qu'elle manifestait en soixante-treize pour le droit à l'avortement. Son côté révolutionnaire l'avait séduit et dix ans après, il tenait dans ses bras leur premier bébé.

« Fils » était son appellation favorite.

Franck savait que lorsqu'il lui arrivait d'employer ce terme, cela sous-entendait qu'il était soucieux. Loin de vouloir l'inquiéter, le garçon leva les deux mains en signe de rémission.

–Ça va, papa. Je me sens un peu fatigué.

–Tu n'es pas malade, au moins, ajouta sa mère en lorgnant son assiette pleine. Tu n'as rien mangé...

–Tu es amoureux, Franck ? S'enquit brusquement Marty en laissant échapper un gros nuage de fumée entre ses lèvres.

Les gloussements d'Olivia lui parvinrent aux oreilles. Du coin de l'œil, il lui envoya un regard noir.

–Ah oui, c'est pour ça que tu traînes

avec deux filles ! Glapit-elle. Comment elles s'appellent déjà ? Stéphanie et Caroline ?

–Arrête !

–Voyons, fit-elle comme si elle faisait l'inventaire d'une liste quelconque, Stéphanie m'a l'air plus proche de toi... je veux dire qu'elle doit avoir ton âge. Elle n'est pas vilaine et visiblement, assez intelligente.

–Tais-toi, bon sang ! Cracha le garçon en se relevant précipitamment de sa chaise qui tomba lourdement au sol.

–Quant à Caroline, ma foi, elle est belle mais sans doute trop jeune pour toi...

Cette fois, Franck n'en pouvait plus. Mais bien que sa sœur, sous son faux air de surprise, semblait chercher la bagarre, il

secoua la tête et quitta la salle à manger. Avant d'atteindre l'escalier qui montait aux chambres, il entendit la voix à l'accent américain de son père qui sermonnait sévèrement Olivia.

Il poussa un soupir et gravit les marches en bois qui grinçaient légèrement sous ses pas. Lorsqu'il arriva dans sa chambre, il s'étala sur son lit et fixa un moment le plafond. Sa mère avait déposé les cartons contenant ses affaires personnelles dans un coin de sa chambre. Franck n'était guère porté sur le rangement et le ménage et cela avait le don d'exaspérer Patricia. Un sac plein de vêtements attendait sagement près de l'armoire que Marty s'était donné tant de mal à monter lui-même. Le bricolage n'était pas son point

fort.

À tout moment, Franck savait que Patricia débarquerait dans sa chambre. En tant que femme au foyer, son rôle de mère dévouée lui tenait à cœur. Cela le touchait. Franck était très proche de sa mère et il aurait aimé partager avec elle ce qu'il vivait à Sorrac, avec ses nouveaux amis, les dangers auxquels ils étaient parfois confrontés. Mais comment réagirait une mère sachant son enfant en danger ? Ça, il n'avait pas besoin d'être devin pour le savoir. Et il ne souhaitait pas non plus être obligé de rester à la maison, sous prétexte, que la ville regorge de dangers. Il s'interrogea un instant sur les parents de Stéphanie. Que savaient-ils au juste ? Ruben vivait avec sa mère, ses parents s'étant

séparés il y a plusieurs années. Mais la même question se posait. Lors de leur première rencontre, Ruben avait dit à son ami que sa mère travaillait beaucoup et qu'elle n'était pas souvent présente. Ceci étant, il n'était probablement pas difficile pour lui de rejoindre ses amis. Quant à Caroline...

La porte pivota lentement sur ses gonds et le visage anxieux de Patricia se matérialisa dans l'entrebâillement.

–Coucou, fit-elle d'une petite voix. Je peux entrer ?

–Oui, bien sûr, maman.

Sans rien dire, elle s'avança en direction de la fenêtre grande ouverte, jeta un coup d'œil à l'extérieur, et referma la

vitre. Ses cheveux blonds, un peu grisonnants par endroit, voletèrent doucement puis retombèrent gracieusement sur ses épaules. Elle balaya la pièce du regard, poussa un soupir las, et vint s'asseoir sur le lit.

-Tu n'as toujours pas rangé tes affaires, remarqua-t-elle en guise de préambule. Tu comptes bientôt le faire ?

Franck se redressa et hocha la tête.

-Je sais que tu n'es pas ravi d'être ici. Cette nouvelle maison, dans cette ville que tu ne connais pas...

Le garçon se contenta de hausser les épaules. Patricia posa une main sur sa jambe.

-Tes nouveaux amis ont l'air

charmants, poursuivit-elle, espérant lui tendre la perche.

–Oui, ils le sont. Et je crois que je vais m'y faire à cette nouvelle ville. Elle n'est pas bien grande, après tout.

Patricia sourit.

–Ta sœur raconte des sottises, tu ne dois pas l'écouter...

–Maman, soupira Franck, comprenant à présent, où elle voulait en venir. Je ne suis pas amoureux.

Longtemps avant leur arrivée, Patricia avait lu des tonnes d'articles concernant la meilleure façon d'aborder le sujet de la sexualité aux adolescents. Et elle n'avait pas l'intention de laisser passer cette occasion, Franck le voyait clairement dans ses yeux.

Probablement ignorait-elle que les meurs avaient évoluées et que ce genre de choses faisait office du bouche à oreilles sur les bancs de l'école.

–Je n'ai... commença-t-il, voyant l'ultime instant arrivé.

–Franck, dit-elle, tu as presque quatorze ans et tu vas probablement être étonné des changements de ton corps... tu...

Franck leva la main pour l'interrompre.

–Je sais tout ça, maman. Je n'ai pas besoin que tu me l'expliques.

Mais têtue, sa mère secoua la tête. Bien qu'un peu hésitante sur le sujet, ses yeux pétillaient.

–Tu vas ressentir des... comment dire ?

Des désirs étranges lorsque tu ...

Le garçon lui jeta un regard. Elle paraissait émue. Il posa une main sur son épaule.

–Tu ne dois pas t'inquiéter. Je ne suis pas amoureux et on nous a déjà expliqué tout ça à l'école.

Visiblement soulagée, Patricia hocha la tête.

–Tu es sûr ?

–Oui maman.

–Si tu as des questions...

–Je te les poserais, ne t'inquiète pas.

La main toujours sur son épaule, Franck escorta sa mère jusqu'à la porte.

–Profite-en pour commencer à ranger

tes affaires, lui dit Patricia par-dessus son épaule alors qu'elle descendait l'escalier.

Franck referma la porte et poussa un long soupir. Il l'avait échappée belle. Quand elle avait une idée en tête...

Quelque peu affligé, il promena son regard sur l'étendue de la pièce. Sa chambre n'était pas très grande et avec les cartons et les sacs éparpillés de-ci de-là, elle lui paraissait encore plus exigüe. Traînant les pieds, il avança jusqu'au carton posé près de sa petite table. Ses livres, soigneusement empilés par sa mère, apparurent sous ses yeux. Avec ses nouvelles activités, il ne trouvait plus guère le temps d'ouvrir un bouquin. Il prit le premier de la pile et le posa sur son lit.

Mais alors qu'il tournait son visage vers la fenêtre, un reflet étrange attira son attention. Il fronça les sourcils et chercha un instant la source de la lueur insolite. Coincé dans la plinthe du mur, le scintillement de l'ampoule plantée au centre de sa chambre se reflétait dans ce qu'il semblait être, à première vue, un fragment de miroir. Il s'accroupit et écarta précautionneusement les deux cartons posés l'un sur l'autre.

—Qu'est-ce que ça fait là, ça ?
S'interrogea-t-il tout haut.

Levant le morceau de miroir devant ses yeux, il l'étudia scrupuleusement. À qui appartenait-il ? Sa mère ? Sa sœur ? Il était ornait d'un cadre de feuilles dorées entrelacées et, aussi loin qu'il s'en souvienne, aucune des deux ne possédaient

un miroir de la sorte. D'ailleurs, en l'examinant ainsi, il remarqua l'absence de son propre reflet. Par quelle magie ? S'agissait-il d'un objet ensorcelé ? Il songea tout d'abord à interroger Mlle Bavent à ce sujet, mais il s'imaginait mal aller frapper à la porte du château pour lui montrer un objet qui paraîtrait probablement insignifiant à ses yeux. Ne vivait-elle pas dans un monde de magie ?

Finalement, il commencerait par montrer le fragment à ses amis, même s'il doutait qu'ils puissent lui apporter une quelconque réponse sur sa provenance.

2

–Qu'est-ce que c'est ? demandai-je en me penchant sur l'objet que Franck tenait entre ses mains.

Franck nous avait rejoint à notre lieu de rendez-vous habituel, à savoir, devant l'unique librairie de la ville. Chacun se rappelait de notre fameuse rencontre avec la sorcière qui avait eu lieu ici même, bien que personne n'osait vraiment en faire allusion. Il est vrai que, depuis notre excursion au château, les péripéties s'étaient succédé à un rythme inquiétant. Je savais que Ruben soupçonnait la sorcière d'en être l'instigatrice, et à juste titre, d'ailleurs.

–Et tu dis l'avoir trouvé dans ta chambre ? Poursuivit Ruben en cherchant son reflet.

–Je n'ai jamais vu de miroir de la sorte, ajouta Stéphanie. Peut-être que si on trouvait les autres morceaux, on pourrait en élucider le mystère...

Je haussai les épaules.

–Et si on allait chercher chez Franck, proposai-je, ravie à l'idée de farfouiller dans les affaires d'un garçon. S'il y en a d'autres, on les trouvera sans doute là-bas.

Ruben approuva d'un hochement de tête. Comme à l'accoutumée, il avait la fâcheuse tendance à prendre lui-même les décisions en ce qui nous concernait. À juste titre, d'ailleurs. Étant le plus âgé et le plus sage, Stéphanie et moi nous en remettions souvent à lui. Mais je savais que Franck le trouvait parfois trop autoritaire et il ne

fallait pas être aveugle pour voir que cela l'agaçait.

–Au fait, vous avez vos déguisements pour Halloween ? S'enquit Franck sur le trajet qui menait chez lui.

–Je crois qu'on est un peu vieux pour ce genre de fête, fit remarquer Stéphanie.

–Moi, j'ai trouvé un déguisement de clown, dit Ruben. Avec un peu de maquillage, je serais terrifiant !

Je frissonnai. Mon regard se perdit un moment sur les buissons qui s'alignaient tout le long de l'allée. Ça sentait bon le lilas en fleur. Et ce parfum, je le connaissais mieux que personne.

–Si je fouille un peu, je suis sûre de trouver une vieille robe de nonne. Le hic,

c'est que vue ma taille, je vais avoir du mal à entrer dedans...

–Tu t'es enfin aperçue que t'étais petite ? Me taquina Stéphanie.

Il fallait bien voir les choses en face. Oui, j'étais petite. Du haut de mes douze ans, je n'étais guère plus grande qu'un enfant de huit.

–Oui, je sais... regarde, dis-je en tirant l'étiquette de mon tee-shirt. Je dois mettre du huit ans.

–C'est sûr qu'il n'y a pas beaucoup de bonnes sœurs âgées de huit ans... si tu veux, je demande à ma mère de te confectionner un déguisement ? Me proposa Stéphanie.

Je hochai la tête sans rien ajouter. Martine, la mère de Stéphanie aimait

beaucoup la couture, confectionnant de son temps libre des pièces de tissu qu'elle utilisait pour donner un peu de vie aux diverses pièces de la maison. Elle avait d'ailleurs initié sa fille à l'art de la décoration d'intérieur, et bien que pas très douée avec du fil et une aiguille, Stéphanie excellait en matière de dessin.

Franck poussa le petit portail, nous fit signe d'entrer dans le jardin et referma soigneusement derrière nous. Sa mère avait horreur qu'on laisse les porte ouvertes. Non loin de là, sur la pelouse, le père de Franck avait sorti la débroussailleuse du garage.

–Venez, nous convia Franck lorsque nous arrivâmes enfin devant sa porte.

Tout l'après-midi, nous passâmes la

maison au peigne fin.

–Au fait, lâcha Stéphanie en examinant attentivement les plinthes de la partie du mur devant elle. Tu es au courant que l'équipe des « Team Girls » de l'école allait rencontrer les joueurs d'Ecin ? Le match promet d'être super !

–Oui, ma sœur est invitée à participer au match. Elle part la semaine prochaine.

–Il paraît que les paris sont déjà faits, ajouta Ruben. Mais pas en faveur de notre équipe...

Franck haussa les épaules et reporta son attention sur le tri de ses affaires. Patricia et Marty étaient partis faire des courses. Quant à Olivia, elle s'était plantée devant la télévision en mâchant

parasseusement son chewing-gum. De ce côté-là, il savait que nous aurions la paix un bon bout de temps. Lorsque Olivia est absorbée par quelque chose, même une fanfare ne serait la sortir de sa léthargie.

–Elles partiront en bus et seront logées à l'hôtel d'Ecin, je crois, ajouta-t-il après un moment. Jusqu'au jour du match.

Ruben poussa un petit rire.

–Tu auras la paix pendant trois jours, au moins !

À son tour, Franck ria. Ruben aussi avait un frère plus jeune et il savait bien de quoi il parlait.

Dans un coin de la pièce, je poussai un grognement. À mes pieds, trônait une chaussette sale sans doute oubliée depuis

un certain temps.

–Franck ! Tu pourrais ramasser tes affaires ! C'est dégoûtant !

Non loin de moi, Ruben secoua la tête. Dehors, la tombée de la nuit approchait dangereusement et nos recherches n'avaient pas le moindre succès. Plus le ciel s'assombrissait, plus notre angoisse grandissait. Nous savions tous les trois qu'il n'était guère indiqué de traîner dans les rues de Sorrac après le crépuscule. Et, même si nous avions passé outre cette recommandation assez souvent, nous n'avions pas très envie d'être de nouveau confrontés au danger. Surtout à l'approche d'Halloween.

–Nous allons rentrer, décréta Ruben

alors que son regard inquiet balayait le ciel de l'autre côté de la fenêtre. Nous ne trouvons rien pour le moment. On reviendra demain.

Alors que nous nous engagions dans l'allée, Franck nous salua et referma la porte.

3

Les rues étaient étrangement animées ce jour-là. Et oui, le grand jour, celui tant attendu par les enfants, était enfin arrivé. Halloween, la fête de l'horreur aura lieu le lendemain et déjà, des parents s'étaient ruées avec leurs progénitures dans les

magasins qui offraient, de par des panneaux publicitaires d'un goût douteux, des multitudes de déguisements en tous genres. Même le snack où nous avons coutume de nous rendre s'était mis à arborer des toiles d'araignées, des têtes de morts en plastique et des citrouilles grimaçantes. Le propriétaire avait même exposé une sorcière au teint verdâtre et boutonneux de taille grandeur nature pour accueillir les clients. Je poussai un petit rire lorsque je lus l'inscription en grosse lettre. Le nom de la sorcière de Sorrac. Visiblement, personne ne devait l'avoir déjà vue.

–Je me demande si Jean-Charles a adhéré lui aussi à ce genre d'expositions de mauvais goût, grommela Ruben.

Son regard balayait la devanture du

snack avec amertume. Nous savions bien que tout cela n'avait rien de très réjouissant. Et ce, malgré les apparences. Chacun gardait en mémoire la catastrophe qui s'était produite l'année précédente, ici même, sur la place principale. Un événement terrible qui avait vu disparaître bon nombre d'habitants, engloutis à jamais dans les profondeurs de la terre. Et nous n'avions rien pu faire pour les sauver.

– Dans deux jours, tout cela sera terminé, tenta de le rassurer Stéphanie.

– Que va-t-il se passer cette fois ? demandai-je d'une voix tremblante. Combien de personnes vont mourir cette année ?

Franck n'était pas trop au fait et je ne

fus guère étonnée lorsqu'il interrogea Ruben du regard.

–Chaque année, c'est la même chose, commença-t-il en guise de préambule. Le jour d'Halloween, la population de notre ville décroît de manière inquiétante. Des gens disparaissent, parfois sans raison.

Nous traversions à présent la place et le garçon s'immobilisa devant l'ancienne fontaine.

–Ils sont là, et l'instant d'après... pouf, plus personne ! Ajoutai-je en m'asseyant sur le rebord en pierre. L'année dernière, des gens se sont fait engloutir, c'était horrible !

Je mimais du mieux possible la scène à laquelle nous avions assistée.

–Oui, approuva Stéphanie. Le jour

d'halloween, les gens sont en danger et on ne peut rien y faire...

Franck laissa échapper un petit rire sinistre.

–Vous ne pouvez pas tout régler, vous n'êtes pas des super-héros !

–On a fait beaucoup de choses pour éviter des catastrophes avant ton arrivée, reprit Stéphanie. Jean-Charles en a fait l'expérience, d'ailleurs...

–Ah bon ?

La jeune fille soupira et balança sa main par-dessus son épaule.

–On te racontera ça une autre fois. Enfin tout ça pour dire que le jour de la fête des Morts... eh ben, il y a des morts !

Je me relevai. Mon regard se perdit vers le magasin de Jean-Charles, de l'autre côté de la rue. Et dire que ce jour-là nous avions faillit le perdre ! J'avais tant pleuré. Aujourd'hui encore, lorsqu'il m'arrive d'y repenser, les larmes me viennent automatiquement.

De là où nous étions, je pouvais apercevoir l'épicier qui transportait de bien curieux cartons colorés dans son magasin. Je songeai que lui aussi devait préparer sa boutique pour l'occasion.

–Tu crois qu'il ouvrira sa boutique, demain ? demandai-je en pointant le menton en direction de l'épicier.

–Je l'ignore, Caro, me dit Ruben qui plissait les yeux derrière les verres de ses

lunettes pour ajuster sa vue au mieux.

Franck se leva. D'un geste de la main, il nous convia à lui emboîter le pas et se dirigea vers l'épicerie.

–Le mieux, c'est de le lui demander, dit-il en traversant la rue.

Lorsque nous arrivâmes devant le magasin, l'épicier était en train d'ouvrir un des cartons qu'il avait posés sur le comptoir.

–Salut, les jeunes ! Dit-il lorsqu'il s'aperçut de notre présence. Ça fait un moment que je vous vois sur la place. Je me demandais quand vous vous décideriez à venir...

Ruben lui adressa un sourire. Comme nous l'avions supposé, Jean-Charles était sur le point de décorer sa boutique. Il jeta

un coup d'œil à l'intérieur du carton et se proposa pour l'aider.

–Franck a trouvé un truc bizarre, commença-t-il en se débattant avec la reproduction d'une toile d'araignée visqueuse qui s'emmêlait entre ses doigts.

–Ah oui ? Toi et tes copains avaient le chic pour tomber sur des choses insolites. Je ne sais pas comment vous vous débrouillez pour vous embarquer dans des situations invraisemblables.

De mon côté, je tentai d'accrocher une guirlande de squelettes ricanants sur le haut d'une étagère sans y parvenir. L'épicier eut visiblement pitié et me souleva pour m'aider. Je le remerciai d'un sourire.

–C'est un morceau de miroir, ajouta

Franck en l'extirpant de la poche de son sweat-shirt.

L'épicier leva les sourcils.

–Je ne vois pas en quoi c'est bizarre...

Franck s'avança vers lui et lui tendit l'objet. Jean-Charles l'examina un instant. Puis, il le fit bouger dans tous les sens, intrigué.

–Tu as raison, admit-il en lui tendant l'objet. Il est bien curieux ce miroir.

–Quand on regarde dedans, ajoutai-je, on se voit pas. Comme si on existait pas...

L'homme se gratta la tête avec perplexité, ses yeux verts fixant un point imaginaire.

–L'avez-vous montré à la sorcière ?

S'entendit-il prononcer sans vraiment le vouloir.

Je vis de suite ses joues virer au rose. J'aurais donné n'importe quoi pour savoir exactement ce qu'il avait en tête à cet instant. Des souvenirs romantiques ? Peut-être.

Cependant, je n'oubliais pas non plus qu'il m'avait déjà mise en garde plus d'une fois et qu'il n'approuvait guère que nous la côtoyons trop souvent. Je comprenais bien que les objets magiques n'étaient pas de son ressort et qu'à part elle, il n'y avait pas grand monde dans cette ville pour nous éclairer. Mais tout portait à croire qu'il avait du mal à adhérer à cette idée.

—J'y ai pensé, lui avoua Franck. Mais je

n'ai pas trop envie d'aller jusqu'au château,
tu vois...

Jean-Charles acquiesça.

–On la croise souvent en ce moment,
lâcha Ruben.

–Oui, on dirait qu'elle cherche quelque
chose...

L'épicier parut troublé par cette
nouvelle. Ses yeux se posèrent sur
Stéphanie.

–Et à ton avis, de quoi s'agit-il ?

Il déglutit et nous remarquâmes alors
son angoisse. Stéphanie me pointa du doigt.

–J'en sais rien, moi, râla-t-elle. Un truc
qui a un rapport avec Caroline...

Pourquoi éprouvais-je tout à coup la

sensation d'être pour ainsi dire démasquée ? S'il apprenait qu'elle en avait après moi, je suis persuadée qu'il serait capable de m'enfermer dans l'arrière-boutique.

–Et pourquoi d'abord ? C'est ridicule tout ça. Vous êtes pénibles avec ça ! Qu'est-ce qu'elle me voudrait ?

Mais je voyais que l'épicier avait bien d'autres préoccupations. Je l'avais échappée belle !

–Quoi qu'il en soit, si vous la croisez, vous pourrez lui demander, fit-il en pointant le morceau de miroir. À présent, je vais continuer tout seul pour la déco. Mais c'était gentil de m'avoir donné un coup de main.

Je poussai un soupir. Je n'étais pas la

seule à savoir que, lorsque Jean-Charles nous mettait dehors de la sorte, cela trahissait une forte inquiétude. Il avait besoin de réfléchir. Mon regard croisa celui de Ruben qui nous fit signe de le suivre à l'extérieur.

Mais alors que nous quittions les lieux, l'épicier, soulevant le carton posé sur le comptoir, remarqua que nous avions oublié notre morceau de miroir. Il le ramassa.

–Attendez, vous oubliez votre miroir, nous rappela-t-il en poussant la porte vitrée du magasin.

Nous nous immobilisâmes. Lentement, Franck extirpa le morceau de sa poche et le tendit à l'épicier, les sourcils froncés. Jean-

Charles arriva à notre hauteur et, tout aussi intrigué que lui, il tendit celui qu'il venait de ramasser. Il n'y avait pas de doute. Les deux morceaux provenaient du même miroir. Mais il en manquait une partie pour pouvoir les assembler.

–Ça alors ! S'exclama Franck malgré lui.

–Dis donc, on peut fouiller le magasin ?demandai-je. Le troisième morceau y est peut-être...

Mais je voyais bien que l'épicier n'était que peu désireux que sa boutique soit mise sens dessus dessous. Il fit mine de réfléchir.

–À la rigueur, je préfère m'en charger moi-même, dit-il. Si je trouve quelque chose, je vous tiendrais au courant.

Il déposa le morceau de miroir dans la main de Franck et s'éloigna vers son magasin.

Les garçons échangèrent un regard. Franck, tout comme moi, d'ailleurs, était visiblement excité, en l'occurrence, le jeune garçon devant lui demeurait immobile, le visage inquiet.

4

–Caroline, tu es superbe !

Debout devant le miroir, dans la pièce qui servait d'atelier de couture à la mère de Stéphanie, Je contemplais mon reflet. Affublée d'un costume de sorcière, chapeau

pointu et robe en popeline noire agrémentée d'une dentelle finement brodée, je tentais de retenir mon excitation. À mes côtés, Martine fignolait son œuvre. Une aiguille à la main, et une paire de ciseaux coincée entre les lèvres, elle ajustait soigneusement les dernières petites finitions.

–Caroline, reste tranquille ! Je n'ai pas terminé et je risque de te blesser avec mon aiguille.

Difficile de contenir ma joie. Jamais encore je ne m'étais trouvée aussi jolie. Derrière moi, sur l'encadrement de la porte, Stéphanie admirait le travail de sa mère. La robe était magnifique et elle se surprit à m'envier. Pourtant, son costume de troll, une autre création de Martine, était superbe et d'un réalisme époustouflant.

–Ce costume te va comme un gant, me dit Martine en se relevant, alors qu'elle jetait un œil expert sur la robe.

Elle s'avança vers sa couturière et rangea soigneusement ses outils de travail. Près de la fenêtre, Martine avait installé un petit bureau qui lui servait de plan de travail pour la réalisation de ses patrons et sur une planche à repasser, elle avait étalé diverses pièces de tissu. Elle retira ses petites lunettes dorées et se tourna vers sa fille.

–Qu'est-ce que tu en penses ?

La jeune fille s'approcha de moi et siffla entre ses dents, admirative.

–C'est réussi, lâcha-t-elle en soulevant le voile de velours noir qui retombait sur

mon dos et qui faisait office de cape. On croirait une vraie sorcière ! Ça lui va bien.

–Oui, je suis assez fière !

Je sautillai avec impatience, sourire aux lèvres.

–Alors, qu'est-ce qu'on attend ? On y va ?

Mais Martine secoua la tête.

–Tu es bien impatiente, Caroline, me dit elle. Je vais te maquiller un peu.

Elle m'escorta jusqu'à la salle de bain. Elle attrapa le tabouret qui trônait près de la baignoire et le plaça devant le lavabo. Je montai dessus alors qu'elle ouvrait un tiroir pour en extraire sa trousse à maquillage.

–Et cette fois, essaie de rester

tranquille, fit-elle en attrapant un crayon noir. Je sais que c'est Halloween mais quand même...

– Promis, je serais sage...

Lorsque nous quittâmes la maison, un clown diabolique et un vampire nous attendaient devant le portail.

–Vous êtes superbes ! nous félicita Franck.

Nous traversâmes le jardin et arrivâmes à hauteur des deux garçons. Sous son maquillage de clown, Ruben parut surpris.

–Tu ressembles à la sorcière, fit-il comme si c'était dérangeant.

Bien que cela semblait choquer mes

amis, pour moi, c'était plutôt un compliment. Mlle Bavent était la femme la plus belle que je connaisse. J'en rougis d'excitation.

–C'est vrai ?

Le garçon hocha la tête, imité par Franck puis finalement par Stéphanie. Nous empruntâmes le chemin qui conduisait à la place, lieu où devait se tenir la fête annuelle. Sous l'ombre des arbres qui bordaient la route, je remarquai des hordes de fantômes, vampires et autres qui gravissaient eux aussi la pente, excités par la forte musique et les odeurs de barbe à papa qui nous parvenaient.

–Tu crois que Jean-Charles sera là ?
Questionna Stéphanie.

–Il vient tous les ans, d'habitude, lui fis-je remarquer en réajustant mon chapeau.

Ruben jeta un coup d'œil vers le groupe d'enfants qui nous avançait. Quelque chose était inscrit sur l'une des capes qu'ils portaient et le garçon plissa les yeux pour décrypter ce que ça disait. Mais sans ses lunettes, il lui était impossible de lire convenablement.

–Et il se déguise en quoi, voulut savoir Frank.

–En ogre ! Clama Stéphanie et retirant son masque pour se gratter le nez.

–Aller, venez ! Lançai-je alors que nous arrivions à la fête. On va faire les manèges !

Stéphanie secoua la tête. Ça sentait la graisse et le sucre et la musique était

vraiment trop forte. Impossible de s'entendre sans crier. Elle balaya la place du regard. Il y avait des enfants partout qui criaient et riaient en courant dans tous les sens. En fait, elle cherchait l'épicier et visiblement, elle n'était pas la seule. Ruben pointa son doigt en direction du stand de tir.

–Il est là ! Dit-il en nous entraînant vers un homme aux sourcils broussailleux et à la bedaine dégoulinante, armée d'une hache en plastique.

Jean-Charles nous vit arriver et nous adressa un sourire grotesque sous son masque en caoutchouc. Stéphanie et moi nous esclaffâmes.

–Alors, commença-t-il en posant une

main énorme sur l'épaule de Ruben. Vous venez vous amuser ?

Mais le garçon secoua la tête. Malgré l'excitation de Stéphanie et moi, il savait que nous n'étions pas venus là pour nous distraire. Mais pour guetter un éventuel danger.

–J'adore ton déguisement ! S'extasia Stéphanie.

L'homme l'observa de haut en bas et lui adressa un sourire.

–Ta mère a encore fait des miracles avec du fil et une aiguille, à ce que je vois !

Stéphanie hocha timidement la tête. L'épiciier pivota vers moi et manqua s'étouffer.

–Ouah ! Fit-il malgré lui. On dirait Mlle Bavent en miniature... une vrai sorcière !

–Oui, mais une belle sorcière ! Ajouta Franck en levant un doigt en l'air.

–Une sorcière à nous faire tomber par terre, renchérit Ruben avec un clin d'œil.

–Je vais prendre une photo ! Lança Stéphanie en brandissant son petit appareil. Qu'est-ce que vous en pensez ? Ça nous fera un souvenir !

–Quelle agréable surprise de vous trouver là ! S'exclama alors une voix surgie derrière nous.

Nous nous retournâmes lentement. Jean-Charles ne disait rien et se contentait de sourire d'un air niais. Cette voix, nous la

reconnâtrions entre mille. C'était celle de...

–Mlle Bavent !

Stupéfaits, nous restâmes un moment, immobiles et silencieux. La sorcière ne participait jamais aux festivités de la ville, peu désireuse surtout de s'afficher en public. Les rumeurs qui la concernaient n'avaient rien de très reluisants par ici. Et même si elle donnait la chair de poule aux habitants, elle connaissait très bien la nature humaine. Combien de vaillants chevaliers s'étaient précipités aux portes du château pour faire fuir sa famille ? Et combien de mères menaçaient leurs progénitures avec des histoires grotesques la concernant s'ils ne faisaient pas leurs devoirs ?

–J'étais sûre que vous viendrez... dit-

elle en souriant.

Derrière nous, Jean-Charles ne semblait plus vouloir détacher son regard d'elle. Dans sa main gantée, elle brandissait, un loup magnifiquement décoré, constellé de plumes colorées et de paillettes scintillantes. Il déglutit et retira son masque d'ogre boutonneux, découvrant ainsi les rougeurs que le trouble avait fait naître sur son visage. Mais la sorcière ne semblait nullement intéressée par lui, à peine lui adressa-t-elle un sourire. Elle nous regardait, nous examinant soigneusement l'un après l'autre comme si elle faisait l'inventaire de sa garde-robe. Sous nos masques et nos maquillages, il lui fallut un certain temps pour reconnaître chaque propriétaire du costume dont il était

affublé.

–Alors... fit-elle en pointant Franck du doigt, l'air visiblement amusé. Laisse-moi deviner qui se cache derrière ce déguisement...

Le garçon ouvrit la bouche pour parler mais la femme l'interrompit d'un geste de la main.

–C'est Franck, n'est-ce pas ?

Lentement, il hocha la tête. Son regard passa ensuite à Stéphanie, qui, accoutrée de son déguisement de Troll, était sans aucun doute, la plus méconnaissable.

–Je te reconnais bien là, Stéphanie ! Poursuivit-elle en riant. Ce déguisement correspond très bien à...

Mais elle n'alla pas plus loin. Visiblement, elle n'avait guère envie d'affronter une fois de plus leur différend. Elle leva seulement un sourcil et posa ses yeux bleus sur Ruben. Le garçon se contorsionna, un peu mal à l'aise d'être étudié de la sorte. La femme leva la tête du garçon du bout des doigts et lui sourit.

-Tu t'es déguisé en ce qui t'effraie le plus, mon petit Ruben ?

Le garçon secoua la tête pour chasser sa main. Lorsqu'il était enfant, sa mère l'avait emmené au cirque. Tout ce serait passé parfaitement si, lors de son spectacle, un clown ne l'avait pas pris pour cible, l'inondant de pitreries grotesques et de remarques déplaisantes. Les rires des enfants lui avaient parus aussi cruels que

s'ils lui avaient jeté des œufs pourris dans la figure. Cette nuit-là, le clown avait hanté sa nuit, arborant un visage monstrueux et ricanant qui le poursuivait sans relâche. Cette-nuit là, il avait atterri dans le lit de sa mère, se promettant que, jamais plus, il n'irait au cirque.

–Tiens, mais il manque quelqu'un ?
S'étonna-t-elle en fronçant les sourcils. Où est Caroline ?

5

Bon okay, je l'avoue, je commençais à m'impatisser. J'avais envie de m'amuser et pas de jouer la détective. Alors, ben, j'avais

profité de l'apparition de la sorcière pour me faufler en catimini vers les manèges.

Jean-Charles avait l'air tendu. Il jeta un regard à la sorcière qui semblait tout aussi soucieuse que lui et scruta un instant les hordes de gamins surexcitées qui couraient dans tous les sens.

–Mais elle était juste là, s'écria Ruben en indiquant l'emplacement vide près de lui. Comme si elle s'était volatilisée dans les airs...

La sorcière se pinça les lèvres. Bien des personnes avaient disparues de cette façon.

–Il faut la retrouver !

–Elle ne peut pas être loin...Lâcha la

jeune fille à ses côtés qui s'avavançait au milieu de la foule.

Suivie par nos camarades et les deux adultes, Stéphanie joua des coudes pour se frayer un passage vers les manèges. Pourquoi les gens restaient-ils toujours au milieu du chemin ? Elle poussa un soupir et leva les yeux, espérant apercevoir la pointe de mon chapeau. Malheureusement, Je n'étais pas la seule à m'être déguisée en sorcière. Il devait y en avoir une dizaine au moins. Elle tenta de m'appeler à plusieurs reprises, nos amis faisant écho derrière elle. La musique assourdissante ne l'aidait pas.

Enfin, arrivée près du stand de nourriture, elle aperçut un chapeau de sorcière à quelques mètres de l'endroit où elle se trouvait. Soulagée, elle se précipita

sur la petite sorcière. Mais alors qu'un visage inconnu se tournait vers elle, la jeune fille se sentit brusquement découragée.

–Caroline ! Hurla la voix forte de l'épicier.

La jeune fille regarda en direction des deux adultes. Étrangement, personne ne semblait s'apercevoir de la présence de Mlle Bavent au milieu d'eux. La femme progressait dans la foule comme n'importe qui. À croire que le jour d'Halloween, l'apparition d'une vraie sorcière était tout ce qui avait de plus banal. Peut-être était ce le cas, après tout ?

Elle poursuivit péniblement son cheminement parmi la foule lorsqu'une voix attira son attention. C'était un forain qui

criait. Il parlait d'une voix forte, le visage plein de colère. D'une main, il brandissait une collection de tickets et de l'autre, il soulevait un minuscule enfant dans un déguisement de sorcière qui gigotait comme un diable.

–Je l'ai trouvée ! Hurla-t-elle alors, en se retournant pour vérifier que nos amis l'avaient bien entendue.

Elle courut jusqu'au manège et s'immobilisa pour me faire signe de la rejoindre. Furieuse d'avoir ainsi été écartée du manège, je la rejoignis. Le forain me jeta un regard noir et continua à récupérer les tickets que les gens, installés dans des soucoupes volantes, lui tendaient, gage de bonne foi quant au prix exorbitant de la place.

–De toute façon, il est trop nul ce manège !

Derrière nous, Franck, Ruben et les deux adultes arrivèrent enfin.

–Mais où tu étais ? Aboya Stéphanie à mon intention. Ça fait une heure qu'on te cherche.

–Et puis, préviens-nous avant de partir comme ça ! Me sermonna l'épicier. On était inquiet...

Je les ignorai et traversai de nouveau la foule. Mon chapeau était tombé et Stéphanie le ramassa en soupirant devant mon entêtement.

–Je n'ai pas un sou en poche de toute manière... grogna-t-elle en jetant un regard vers le manège en question.

De nouveau, elle se fondit dans la foule et me suivit, tant bien que mal, vers le stand de nourriture. Il y avait moins de monde de ce côté-là.

-Tu peux me dire à quoi tu joues ?

La jeune fille arriva à ma hauteur. Je savais qu'elle n'appréciait guère de courir après les autres, surtout quand il y avait autant de monde.

- Si tu voulais faire un tour de manège, tu pouvais demander à Jean-Charles qu'il te le paye. Tu sais bien que c'est toujours payant ces trucs.

Je hochai la tête sans rien dire. Les deux garçons, flanqués de la sorcière et de l'épicier, arrivaient vers nous.

-J'avais juste envie de m'amuser un

peu... faut avouer que c'est pas souvent...

Les deux adultes échangèrent un regard.

-Pourquoi tu ne dis rien, alors ? S'enquit l'épicier d'un ton plus calme. Tu n'avais qu'à me demander.

Mais je ne l'écoutais pas. Quelque chose avait attiré mon attention. Je baissai les yeux sur mes bottines et ramassai le morceau de miroir que je reconnus aussitôt.

-Regardez !

Je balançai le fragment sous les yeux de mes amis et sautillai gaiement. Le regard pétillant, je le laissai tomber entre les mains de Franck qui, tout aussi excité, extirpa les deux autres morceaux en sa possession.

-Que faites-vous ? S'inquiéta la sorcière en étudiant les gestes du garçon.

Franck leva la tête dans sa direction.

-Savez-vous ce que c'est ?

La femme tendit la main et le garçon lui donna un des fragments. Elle fit jouer un instant le miroir devant ses yeux et suivit le cadre du doigt.

-Il s'agit d'un miroir magique, fit-elle après un moment. Pourquoi est-il en votre possession ?

Je jetai un regard autour de nous. La fête touchait à sa fin et la place se vidait peu à peu. Certains forains avaient déjà entamé le rangement du matériel tandis qu'ils surveillaient d'un œil angoissé la progression du soleil. Hors de question de

rester là à la tombée de la nuit. Malgré moi, je frissonnai. Rien d'alarmant ne s'était encore produit et je redoutais un terrible danger dès que le soleil déclinerait à l'horizon. Je jetai un regard suppliant à la sorcière.

-On devrait pas rester là, murmurai-je.

Personne ne me remarqua.

-Nous l'avons trouvé, lui expliqua Ruben, enfin petit à petit...

-Comment ça, petit à petit ? S'enquit la sorcière en fronçant les sourcils.

-Un morceau était dans ma chambre, continua Franck en comptant sur ses doigts. L'autre, c'est Jean-Charles qui l'a trouvé, en pensant d'ailleurs qu'il s'agissait du premier...

-Et voici le dernier...

-On devrait pas rester là, repris-je alors que les forains s'agitaient en tous sens, repliant le matériel, et bourrant leurs véhicules pour partir au plus vite.

Cette fois, Mlle Bavent me remarqua. D'ailleurs, elle remarqua aussi que la fête était finie et que l'obscurité commençait à s'étendre sur la petite ville. Jean-Charles lui jeta un regard inquiet. Nous savions tous que notre présence en ces lieux et à cette heure était une entorse à la règle de Sorrac. Cette règle consistait à imposer l'heure du couvre-feu avant que la nuit ne soit totalement tombée. La sorcière devait probablement comprendre notre angoisse, surtout en cette période, bien qu'elle n'avait que faire de telles superstitions. Après tout,

le danger était présent à toute heure de la journée, ça, mes amis et moi en avions déjà fait l'expérience. Ses yeux se posèrent sur moi. Pendant un moment, elle m'observa avec intérêt, comme si elle me voyait pour la première fois. Puis, son sourire disparu et elle poussa un soupir.

–Bon, très bien, finit-elle par dire. Je vous emmène...

–Comment ça, « tu nous emmènes » ? L'interrogea brusquement Jean-Charles dont l'expression perplexe la fit sourire.

Elle se tourna vers lui, approcha son visage du sien et caressa sa joue du bout des doigts. Son étrange comportement nous laissa sans voix, tandis que l'épicier, nerveux, semblait au bord de l'apoplexie.

–Je ne vais pas te laisser là, voyons !
Murmura-t-elle à son oreille.

Jean-Charles sentit une bouffée de chaleur l'envahir. Il tenta de se maîtriser et la repoussa gentiment. Des gouttes de sueurs perlaient sur son front malgré le froid, et les battements de son cœur se répercutaient dans son crâne. Mais la sorcière revint à la charge.

–Tu ne veux pas... te joindre à nous ce soir ? La nuit tombe... ma demeure est assez grande...

Je secouai la tête. Hors de question de la laisser se trémousser comme une sirène en mal d'amour devant l'épicier. Et hors de question qu'elle me prenne « mon » Jean-Charles. Je les attrapai par la main et les

séparai d'une geste brusque. Il était évident que Jean-Charles cherchait à l'éloigner mais Mlle Bavent n'avait visiblement pas envie de le laisser filer. Jamais encore je n'avais vu la sorcière se comporter de la sorte. Un bref regard de sa part me fit alors comprendre que quelque chose clochait.

–De quoi te mêles-tu, petite peste ? Rugit alors la femme en m'envoyant me planter dans le décor d'un geste de la main.

–Élisabeth ! Cria l'épicier, horrifié.

Se tournant de nouveau vers lui, la sorcière fit claquer sa langue en secouant la tête. À présent, son corps était plus près et ses lèvres, non loin des siennes.

–Caroline, mon Dieu ! Hurla Ruben en se précipitant vers l'endroit où j'avais été

projetée.

Il faisait nuit et il eut toutes les peines du monde à trouver où j'avais atterri. Je gisais au sol, inconsciente. Franck et Stéphanie semblaient hésiter. Devaient-ils rejoindre leurs amis où tenter de raisonner la sorcière ? Jean-Charles résisterait-il encore longtemps aux charmes de Mlle Bavent ?

Mais avant qu'ils ne puissent se décider, la sorcière et l'épicier disparurent.

6

–Mais elle est devenue dingue, ma parole !

Dans l'obscurité, la jeune fille ne distinguait pas grand-chose. Ruben posa ma tête sur ses genoux et tentait de me réveiller en me tapotant les joue.

–Elle s'est envolée avec Jean-Charles,.. lâcha Franck en fixant l'endroit où ils se trouvaient il y a quelques minutes à peine.

Il avait du mal à saisir la situation. En règle générale, la sorcière nous donnait un coup de main, mais là, elle paraissait en prise avec une force démoniaque. Il savait d'ores et déjà que nous ne devons pas trop compter sur ses talents de sorcières cette fois-ci.

Je m'éveillai. Soulagé, Ruben se pencha vers mon visage.

–Ça va ?

Lentement, je me relevai et balayai la place qui baignait à présent dans l'obscurité de la nuit.

–Mais... mais il fait nuit ! Bredouillai-je, comme si rien d'autre n'avait d'importance.

Je fus parcourue d'un frisson.

–Rien de cassé ? Voulut savoir Stéphanie.

Mais je ne l'écoutai pas. Je scrutais les alentours avec horreur.

–Il fait nuit, répétais-je.

–Oui, je sais, me répondit la jeune fille en enroulant son bras autour du mien pour m'aider.

–Comment te sens-tu ? M'interrogea Franck qui nous emboîtait le pas.

–Ça va, dis-je. Un peu sonnée mais bon...

Je secouai la tête. La façon qu'avait eu la sorcière de me rejeter de la sorte, m'avait, pour ainsi dire, profondément blessée. Jamais je n'aurais pensé qu'elle en aurait été capable. Pas après nos échanges.

–Où sont passés Jean-Charles et Mlle Bavent ?

Mon regard se perdit un moment vers l'épicerie, fermée, bien entendu, à cette heure tardive.

–Ils se sont envolés ! Me répondit Franck. Je crois que Mlle Bavent a un problème...

–Mais elle est un problème, s'empressa de faire remarquer Stéphanie. D'ailleurs,

elle va finir par nous en causer, des problèmes...

-Ne dis pas n'importe quoi, ajouta Ruben qui se relevait. Tu passes ton temps à lui chercher des poux dans la tête...

-Il faut qu'on trouve un moyen de sauver Jean-Charles ! Tu deviens pénible avec tes brouilles avec la sorcière.

-Reconstituons le miroir, lâchai-je brusquement. Si c'est un miroir magique, comme a dit la sorcière, nous pourrons peut-être en tirer quelque chose...

Franck retira les trois morceaux de miroir qu'il gardait enroulés dans sa cape. Il m'en tendit un et un autre à Ruben. Nous réunîmes ainsi les trois fragments. La surface lisse nous renvoya tout d'abord un

ciel sombre piqueté d'étoiles. Malgré nos tentatives, aucun de nous ne trouva son reflet. Mais ce qu'il y avait de plus étrange, c'était la surface du miroir par lui-même. Il n'était pas fait de verre, mais d'eau.

–Je n'ai jamais vu ça, murmura Ruben qui, le premier, fit glisser ses doigts sur la surface.

Je plissai le front. J'avais déjà vu ça quelque part.

Il m'arrive souvent durant la nuit de me balader dans l'église lorsque je ne parviens pas à trouver le sommeil. Et lors d'une de mes virées nocturnes, j'avais découvert, par hasard, l'accès à une pièce secrète jouxtant la bibliothèque. La pièce mystérieuse renfermait de nombreux

ouvrages de sorcellerie et ma curiosité m'avait bien sûr, poussée à en feuilleter quelques-uns. En vue de l'étrangeté de cette trouvaille, j'avais jugé préférable de n'en parler à personne.

–Mlle Bavent a raison, dis-je après un moment. C'est un miroir magique...

Derrière moi, Stéphanie avança pour se pencher sur le miroir. Elle avait retiré son masque et ses cheveux frôlèrent la surface.

–C'est sûr, que ça ne ressemble pas à un miroir normal...

Ruben jeta un regard surpris vers moi.

–Tu as l'air de savoir quelque chose, Caroline, dit-il d'un ton suspect.

Je balayai d'un regard l'obscurité qui

nous enveloppait à présent.

–Savez-vous comment Mlle Bavent s'y prend pour être toujours derrière nous ?

–Elle claque des doigts, je suppose... lâcha Stéphanie.

Mais je secouai la tête.

–Elle utilise un miroir.

–Veux-tu bien en venir au fait, s'impatienta Franck. Comment le sais-tu ?

Je laissai échapper un petit rire. Lorsque je relevai la tête, la surface d'eau se reflétait dans le vert de mes yeux.

–J'ai lu plein de trucs là-dessus. La sorcière possède un miroir magique dans son château. C'est comme ça qu'elle se déplace.

–J'ignorais que tu t'intéressais à ce genre de choses, fit remarquer Stéphanie.

Je ne fis pas attention à ses paroles. Mon visage était grave et pour le moment, j'étais la seule à ne pas avoir trempé mes doigts dans l'eau du miroir. Une lueur verte se dégageait de l'intérieur du cadre doré.

–Je sais comment rejoindre Jean-Charles...

D'une main tremblante, je caressai le cadre. Ruben déglutit et attrapa ma main. Ses lèvres étaient pincées et il avait l'air inquiet, malgré son maquillage. Dans la lueur, il avait l'air encore plus diabolique que le clown qu'il incarnait.

–Attends, on ne sait même pas comment on va l'aider... Mlle Bavent n'est

pas dans son état normal.

Je frissonnai encore une fois.

–Mlle Bavent est possédée, expliquai-je, alors que me revenait en mémoire le contenu d'un autre ouvrage découvert à la paroisse. Je sais pas par quoi, mais il va falloir sortir Jean-Charles de ses griffes.

Cette fois, je ne tremblais plus lorsque ma main vint de nouveau frôler le cadre. Cependant, j'hésitai. Sous la pulpe de mes doigts, la matière me donna la désagréable impression d'onduler, comme si elle était en vie. Mais le souvenir de la scène, l'expression de l'épicier et le comportement de la sorcière balayèrent finalement mes derniers doutes. Je murmurai quelque chose et fermai les paupières. L'atmosphère

autour de nous semblait être plus pesant encore. Un voile nuageux avala les quelques étoiles présentes au-dessus de nos têtes et même le temps semblait s'être arrêté. Je cherchai dans mon esprit les images des deux adultes. Brusquement, un vent chaud souffla.

Dans le cadre, une image était apparue.

–Ils sont là, leur dis-je dans un murmure à peine audible.

Alors que les visages de mes compagnons se penchaient sur le miroir, mon cœur se serra. Ce que je venais de voir dépassait de loin tout ce que je pouvais imaginer. J'en avais la nausée et lorsque mes amis, visiblement gênés par leurs intimités,

relevèrent les yeux dans ma direction, je compris qu'ils partageaient mon ressenti.

L'image, floue tout d'abord, nous renvoyait une scène à laquelle nous aurons préféré ne pas être témoin. À califourchon sur l'épicier, étendu et probablement inconscient, la sorcière, complètement nue, se trémoussait dans un mouvement chaotique. Le grand lit où ils étaient, était entouré de flamme. Visiblement, elle avait enflammé les rideaux du lit à baldaquin.

–Je peux pas voir ça, sanglotai-je en détournant la tête.

Stéphanie m'entraîna un peu plus loin.

–On ne peut pas laisser faire ça, s'alarma Franck qui regardait son camarade, totalement absorbé par la scène.

–C'est quoi ça ?

Ruben pointa le doigt sur l'image de la sorcière, prenant garde toutefois de ne pas entrer en contact avec l'eau. Dans son dos luisant de transpiration sous la lueur des flammes, de curieuses formes noires se dessinaient. L'image onduleuse du miroir ne lui permit pas de suite de comprendre de quoi il s'agissait. D'ailleurs, Franck fut le premier à émettre une hypothèse.

–Des ailes...bredouilla le jeune garçon.

–Vous avez besoin d'un cours particulier !? Leur cria Stéphanie derrière eux.

Elle me tenait par les épaules. J'étais à la fois épouvantée et triste. Comment Jean-Charles pouvait-il la laisser faire ? Existait-il

encore une parcelle d'amour sincère entre eux ? De là où je me tenais, je voyais les visages fascinés des deux garçons, penchés sur le reflet du miroir. Puis je me rappelais d'un détail émit par Franck. Je relevai la tête et arrivai vers eux.

–Des ailes ? Répétai-je.

–Tu as une idée ? M'interrogea Ruben.

Je fronçai les sourcils, en prise avec mes souvenirs. Dans certains ouvrages que j'avais lu, il y était parfois fait mention d'une femme qui s'en prendrait aux hommes durant leur sommeil. Cette femme était, selon la bible, la première épouse d'Adam. Mais je ne parvenais pas à me rappeler de son nom. Et à vrai dire, je ne savais plus non plus si elle avait des ailes.

Ce fut Ruben qui me rafraîchit la mémoire.

–Lilith ?

Stéphanie s'agita.

–Qui que ce soit, on ne peut pas laisser Jean-Charles comme ça. Il faut faire quelques choses...

–Tu crois qu'on va débarquer au milieu de leurs ébats amoureux, comme ça, et leur demander gentiment d'arrêter ?

La jeune fille renvoya un regard sombre vers Franck.

–Tu proposes mieux, peut-être ? Siffla-t-elle en enroulant ses bras sur sa poitrine.

–Elle a raison, ajoutai-je. Il faut les empêcher de... euh.

J'hésitai un instant avant de

poursuivre.

–... de peupler le château... et le reste de la ville.

Cette idée me glaça le sang. J'attrapai la main de Stéphanie, puis celle de Franck.

–Allons-y !

–Non, attends, me dit Franck en lâchant ma main. Explique-nous, d'abord. Que va-t-il se passer ?

Je jetai un regard en arrière. L'image formée dans les remous de l'eau, créait des ombres colorées sur mon visage et dans mes cheveux.

–Elle va engendrer des démons, lâchai-je d'une voix rauque. Ces démons envahiront la ville, ils mangeront les enfants

et tueront les femmes.

–Ça fait froid dans le dos, frissonna Stéphanie.

–Nous ne pouvons pas débarquer au milieu des flammes, ajouta Ruben qui scrutait toujours la sorcière.

Je secouai la tête.

–Nous arriverons juste derrière sa porte. Mais il va falloir agir vite.

À présent, j'étais réellement inquiète.

7

Nous nous glissâmes l'un après l'autre à travers le cadre doré. Bien sûr, je leur

avais certifié que tout se passerait bien et que la magie effacerait toutes les barrières qui nous paraissaient insurmontables. En fait, je n'en savais rien du tout, mais je trouvais ces paroles assez réconfortantes pour persuader tout le monde. Quelques instants seulement nous suffirent pour arriver à destination.

J'étais debout devant la large porte en bois. Malgré l'assurance avec laquelle je les avais amenés jusque-là, j'étais à présent, tétanisée. Les gonds de la porte ne cessaient de trembler comme si le panneau de bois allait brusquement céder.

–La porte est bouillante, fis-je remarquer à mes amis.

–On arrivera bien à l'ouvrir avec les

pieds, ajouta Stéphanie qui voulut joindre le geste à la parole.

« N'entre pas, Caroline... »

Avais-je rêvé ces paroles ? Je regardai les garçons puis Stéphanie sans comprendre. Personne ne semblait avoir remarqué quoi que ce soit. Pourtant, ce murmure me semblait familier.

Je retins Stéphanie par le bras puis posai un doigt sur mes lèvres. Je tremblais.

-Je peux pas entrer là-dedans, dis-je en implorant le jeune garçon du regard.

Ruben hocha la tête.

-Ne te fais pas de souci, Caroline. Reste là. Je vais m'en occuper.

Il posa une main rassurante sur mon

bras et fixa un moment le panneau de bois.

–Je viens avec toi, lui dit Franck.

D'un coup de pied, les deux garçons tentèrent de faire pivoter la porte qui ne bougea pas d'un millimètre. Franck poussa un soupir de frustration. En vue de l'endroit qui ne brillait pas de son modernisme, cela lui avait paru si facile, qu'à aucun moment il n'avait songé à l'échec. Stéphanie se joignit à eux. Le deuxième essai ne fut pas une réussite non plus.

–Je vais essayer d'ouvrir, leur dis-je en retirant mes bottines.

Sans un mot, j'enlevai mes chaussettes et enfonçai mon poing dedans.

Les lèvres pincées, je tendis ma main recouverte et refermai les doigts sur la

poignée. Malgré mes grimaces, je parvins à l'ouvrir mais lorsque la porte pivota, je m'empressai de reculer. Ruben et Franck me passèrent devant. Le feu s'étendait sur les rideaux des fenêtres et s'attaquait à presque l'ensemble de la chambre. Ruben fut presque soulagé que la sorcière n'eut pas mis de tapis sur le sol.

–M...Mlle ... Bavent ? Bredouilla le jeune garçon à la femme qui lui tournait le dos.

Les ailes de son dos se déplièrent subitement, des ailes immenses, aux veinures saillantes et noires, presque semblables à celles d'une chauve-souris. En s'animant de la sorte, elles créèrent un courant d'air effroyable qui manqua nous faire tomber en arrière.

La femme tourna la tête vers nous. Prés de lui, Franck tourna la tête. Ruben déglutit face à la nudité de son interlocutrice qui ne semblait nullement gênée. Ses joues s'empourprèrent malgré lui. Bien qu'elle fut possédée par quelque démon que ce soit, ce corps appartenait toujours à la sorcière. Ses yeux glissèrent de son visage à la courbe de son dos, comme s'il ne s'autorisait à voir que cette partie de son anatomie. Un rire démentiel s'échappa de ses lèvres et elle quitta sa position pour se tenir de toute sa hauteur devant les deux garçons. Ruben jeta un regard en arrière. Stéphanie et moi, debout sur l'encadrement de la porte, nous empressâmes de détourner les yeux.

–Ne restez pas là ! Nous hurla le garçon.

–Jean-Charles... murmurai-je.

Ruben fit un geste en direction de la porte.

–Des enfants ! Glapit joyeusement la sorcière en faisant rouler sa langue sur ses lèvres pulpeuses.

Je me ruais vers le lit où gisait l'épicier. Franck avait tenté de me retenir, mais je lui échappai. Amusée, la sorcière me regarda fixement, penchée sur l'homme étendu. Un geste de la main me fit voler jusqu'à elle. Je fis une grimace.

–Laissez-le, Mlle Bavent ! criai-je en me débattant de son emprise.

La femme m'attrapa par le col de la robe et me saisit le menton. Je fus impressionnée par la longueur de ses ongles

et n'essayai même pas de lui échapper. Un ongle suffirait à m'embrocher.

–Tu sens bon la peur, petite fille, lâcha brusquement une voix que je ne lui connaissais pas.

C'est alors que je les vis. Entrouvrant les lèvres dans un sourire carnassier, la sorcière découvrit une rangée de dents jaunes et pointues. Son souffle nauséabond me retourna l'estomac. Lentement et sous le regard horrifié de mes trois compagnons, elle approcha mon visage du sien et ouvrit une large bouche. Tout d'abord pétrifiée par cette vision, je me mis brusquement en mouvement et abattit mon poing serré dans son nez. Je poussai un hurlement à l'attention de mes camarades et relevai brutalement mon genou afin qu'il s'écrase

sur son menton. La sorcière me lâcha aussitôt.

–C'est pas la sorcière !

Je tombai au sol et roulai sur moi-même, manquant de peu atterrir au milieu du brasier. À travers le rideau des flammes qui m'entourait, Franck et Stéphanie me tirèrent en arrière. Ruben s'était précipité vers la porte.

–Il faut sortir de là !

–Faut pas la laisser faire, Ruben ! Cria-je en jetant un regard vers l'épicier.

–C'est trop tard !

Pendant un moment, je pensai avoir mal entendu. Aidée par mes deux amis, je me précipitai à la suite de Ruben et

ensemble, nous refermâmes la lourde porte.

–C'est trop tard ?

La porte s'ébranla de nouveau et Ruben jeta un regard inquiet dans notre direction. Les gonds grinçaient, comme s'ils suppliaient qu'on cesse de les tourmenter. Toute la structure semblait sur le point de s'effondrer.

–Il faut trouver quelque chose pour bloquer la porte ! Cria-t-il.

–Si tu vois quelque chose d'utile dans le coin, ricana Stéphanie en haletant. Fais-moi signe !

Je jetai un regard autour de moi. Le couloir du château était éclairé par des chandeliers suspendus au mur et à part quelques tableaux et deux, trois bibelots

posés sur une table, il n'y avait pas grand-chose qui puissent nous aider.

–La bibliothèque ! S'écria Franck en indiquant le haut meuble qui s'étirait entre les deux portes voisines.

Sur le moment, il me parut idiot de ne pas y avoir pensé. Mais le meuble mesurait bien deux mètres de haut, si ce n'est plus, et j'ignorais encore comment nous pourrions nous y prendre pour le déplacer. Comme s'il avait lu mes pensées, Franck jeta un regard vers Stéphanie.

–Transforme-toi, Steph ! C'est notre dernière chance...

La jeune fille secoua la tête.

–Non, je ne peux pas, je suis morte de trouille !

–Justement ! C'est le moment ! Lui dis-je.

Un nouveau tremblement manqua nous propulser plus loin. Le panneau de bois bien que toujours chaud avait nettement refroidi, probablement parce que les ébats du couple étaient terminés. La lueur des flammes s'infiltrait sous la porte avec une telle intensité, qu'il était peu probable que ce soit naturel.

Je jetai un regard suppliant vers mon amie.

–S'il te plaît...

8

Les picotements commencèrent à se manifester sur ses avant-bras, puis la chair de poule irradia progressivement ses épaules, son cou, son visage et son torse. Ses jambes faiblirent et elle tomba. Je lui tenais la main. À vrai dire, elle ignorait encore quelle forme prendre, quel animal pourrait, non seulement, soulever un meuble aussi imposant que celui que nous comptions utiliser pour bloquer la porte mais aussi, être assez impressionnant pour terroriser une sorcière diabolique mangeuse d'enfants. Toutes ses questions tournèrent dans son esprit. Puis, la réponse prit forme sous ses paupières closes. Un gorille. Oui, de tous les animaux qu'elle connaissait, le gorille lui parut être le mieux adapté à la situation.

Elle manqua vomir quand ses os se déboîtèrent. Lorsqu'elle ouvrit les yeux, un duvet noir recouvrait peu à peu son corps et il lui semblait que ses poumons s'emplissaient d'air.

–Génial ! La félicita Franck.

–Un gorille, c'est justement ce qu'il nous fallait, fit remarquer Ruben en souriant à la jeune fille accroupie devant lui.

Je frissonnai. Prés de moi, Stéphanie entamait les derniers petits détails de sa transformation. Elle était immense et je me sentis ridiculement petite à ses côtés.

Le gorille poussa alors un rugissement si puissant que les murs autour de nous semblèrent sur le point de s'écrouler. D'ailleurs, même la furie de l'autre côté de

la porte cessa un instant ses tentatives pour nous atteindre. Sans perdre un instant, Ruben indiqua à l'animal la lourde bibliothèque d'un geste. La tête devait faire au moins deux fois celle de Stéphanie, quant à ses mains...

L'animal empoigna le meuble d'une seule main. Quelques secondes suffirent pour qu'il soit à l'endroit souhaité. Je poussai un grand cri lorsque les livres qu'il contenait manquèrent me tomber dessus. D'un pas, je m'écartai et me plaquai contre le mur. Bien qu'il s'agisse de mon amie, je n'en demeurais pas moins impressionnée par la haute carrure qui me faisait face. Une main aurait suffi à m'aplatir. Ruben et Franck partageaient visiblement mon ressenti. L'un se mordillait les lèvres et

l'autre se tripotait nerveusement les doigts.

Je me questionnai brièvement sur l'animal. Est-ce que Stéphanie contrôlait toujours la bête qu'elle incarnait ?

Mais alors que je regardais le gorille maintenir de ses mains puissantes le haut meuble, quelque chose d'étrange me fit frémir de nouveau. Une voix, encore une fois. Un chuchotement à peine perceptible. Lentement, je me hissai au sol. La voix résonnait dans tout mon être et je me maintins le visage entre mes mains, sous l'effet de la migraine. Des larmes se détachèrent de mes cils.

« Pardonne-moi. »

De l'autre côté, adossés au mur voisin, les deux garçons observaient la gigantesque

silhouette qui maintenait le meuble pour l'ajuster au mieux contre la porte. Je voulais les appeler mais les mots restèrent bloqués dans ma gorge. Mon cœur battait à tout rompre dans ma poitrine et un voile blanc m'aveugla un instant. Je secouai la tête pour reprendre mes esprits.

Stéphanie reprit lentement sa forme initiale. C'était tout aussi spectaculaire que lorsqu'elle se transformait et je me détournai. La voix dans ma tête était si forte à présent que je songeai un instant m'évanouir si cela ne cessait pas.

–Qu'est-ce que tu as, Caro ? S'enquit alors Franck qui me faisait face. Tu es toute blanche...

–Vous n'entendez rien ? Fis-je, au bord

de la nausée.

Ruben s'avança et me fixa un moment. En fait, depuis le cri qu'avait poussé Stéphanie sous les traits du gorille, Lilith, si telle était sa véritable identité, ne s'était plus manifestée. Il aurait donné n'importe quoi pour savoir ce qu'elle mijotait à présent. Et tout comme nous, il avait peur pour l'épicier.

–Non, me répondit Franck en secouant la tête.

–C'est inquiétant ? S'enquit Stéphanie.

Elle se tenait près de la bibliothèque et son expression montrait bien qu'elle-même était surprise d'avoir réussi un tel exploit. Je secouai la tête une nouvelle fois.

–Quelqu'un appelle...

–Qui ?

Je plissai les yeux dans un effort de concentration intense. En fait, je savais à qui appartenait cette voix mais c'était tout sauf logique. Et pourquoi étais-je la seule à l'entendre ?

–C'est trop bizarre... dis-je en jetant un coup d'œil vers la porte. Je crois que c'est la sorcière !

Stéphanie éclata de rire.

– Elle doit essayer de t'attirer là-dedans... elle est frustrée de ne pas avoir réussi à te manger !

Mais je ne fus même pas ébranlée par son humour déplacé. Le visage grave, je me tournai vers Ruben.

–Qu'est-ce que tu voulais dire tout à l'heure ? Quand tu m'as dit que c'était trop tard ?

–Elle a été euh... fécondée.

–Quelle horreur ! S'écria Stéphanie en se rappelant l'épicier étendu sur le lit.

–Donc, repris-je. C'est bien ce que je pensais. C'est pas Mlle Bavent.

Stéphanie me renvoya un regard torve.

–Parce que tu crois qu'ils n'ont jamais fait ce genre de chose ? Je ne veux pas dire, Caroline, mais je te rappelle quand même qu'ils sont sortis ensemble. Et puis, Mlle Bavent ne s'est pas retrouvée enceinte par l'opération du Saint-Esprit...

–Elle a pris le corps de la sorcière, fit

remarquer Franck. Qu'elle s'appelle Lilith ou Dracula, c'est Mlle Bavent qui subit tout ça.

–Non, je crois pas.

Ruben commençait à saisir où je voulais en venir.

–Alors elle serait enfermée quelque part ? C'est pour ça que tu l'entends ?

–Oui. Quand elle m'a attrapée dans la chambre, expliquai-je alors, j'ai tout de suite su que c'était pas elle. Mlle Bavent à une odeur et cette femme non.

–Alors où est-elle ?

Je ne dis rien. Je balayai un instant le couloir du regard et me redressai.

–Je pouvais pas l'entendre, il y avait

trop de bruit...

–Oh, pardon ! Siffla Stéphanie en tirant la langue. Désolée si j'essayais de nous sauver la vie !

Ruben leva la main, agacé. Il me fixa avec attention et il en aurait presque oublié Jean-Charles et la terrible position où il se trouvait si Franck n'avait pas attiré son regard sur la porte. Jusqu'à présent, les flammes produisaient une raie de lumière sous le panneau de bois. Baissant les yeux vers le sol, il comprit ce que Franck cherchait à lui montrer.

–Le feu est éteint, constata-t-il.

–Elle est peut-être partie, supposa Stéphanie en haussant les épaules.

Mais à peine eut-elle prononcé ces

paroles que la porte et le meuble qui en barrait l'accès éclatèrent. Des débris de bois volèrent en tous sens et nous nous retrouvâmes à terre. Il ne se passa rien pendant un instant. Ruben, haletant, tenta de se redresser. Mais une écharde aussi grosse qu'un poignard lui transperçait la main. La douleur fusait dans tout son corps. Il regarda par-dessus son épaule. Un cri effroyable surgit de la chambre et il vit Franck se boucher les oreilles. Le garçon se précipita vers son ami et l'aida à se lever. Stéphanie et moi courions déjà dans le couloir.

–Accroche-toi à moi, haleta Franck. Il faut qu'on s'en aille.

Ruben regarda devant lui. Je m'étais arrêtée pour les attendre, mais mon visage

se figea d'effroi lorsque je vis la chose. Le pauvre n'eut pas le temps de savoir ce qui m'effrayait tant. Il sentit Franck se faire entraîner en arrière. De nouveau, il tomba. Je me précipitai sur lui, bientôt suivie par Stéphanie et nous l'entraînâmes dans le couloir à grande enjambée. Un bref instant, je regardais de nouveau la créature qui avait surgi de la chambre.

Ce n'était pas Mlle Bavent, ça, il n'y avait pas de doute là-dessus. Elle n'avait plus rien d'humain. Des tentacules épaisses remplaçaient ses bras, sa peau était d'un vert sale et ses yeux avaient disparu. Un trou béant dans sa robe laissait voir une protubérance inquiétante qui semblait néanmoins la gêner dans ses mouvements. Cependant, elle avait réussi à attraper notre

ami. Le pauvre garçon se débattait comme un beau diable au milieu des membres qui lui enserraient les pieds et les mains. Ruben voulut lui porter secours mais Stéphanie et moi secouâmes la tête simultanément. Nous ne ferons pas le poids. Notre dernier espoir demeurait dans mon esprit, une voix que je tentais d'écouter malgré l'agitation. Une voix qui nous mènerait, nous l'espérions, vers la fin de ce cauchemar.

9

–Alors, qu'est-ce qu'elle dit ?

Nous longions le couloir. Courageuses et déterminées, Stéphanie et moi épaulâmes

notre compagnon à travers le dédale de couloirs. Il fallait fuir. Ce ne fut qu'en arrivant à hauteur d'un escalier en pierre que nous nous arrê tâmes pour souffler. Ruben perdait beaucoup de sang et lorsqu'il regarda les tâches sur le sol, il songea à quel point il serait facile à Lilith de nous suivre.

–Mlle Bavent ?

Sur le moment, Stéphanie et Ruben me fixèrent avec inquiétude. Je fermai les yeux.

–Mlle Bavent, vous êtes là ? Murmurai-je en couvrant mes yeux avec les mains.

La voix me fit sursauter. Mais j'avoue que j'étais bien soulagée de l'entendre.

–*Je suis là, Caroline.*

Je regardai en direction de l'escalier. Il

faisait sombre là-haut.

–Dites-moi où vous êtes, nous avons besoin de vous !

Étrangement, un rire résonna dans ma tête. J'étais loin d'imaginer qu'elle puisse encore être en position de le faire, mais je m'abstins d'en faire la remarque.

–*Ça tombe bien, moi aussi !*

Je ne dis rien et j'attendis la suite, le visage tourné vers l'escalier.

–*Je suis dans les prisons du château.*

Les prisons. Bon. Je ne savais même pas qu'il y en avait. Ça promettait d'être un peu plus compliqué.

–Comment y accéder ?

–*Souviens-toi, Caroline, fit la voix avec*

douceur. Lorsque vous êtes venus, vous vous êtes retrouvé dans une pièce avec un coffre.

Je hochai la tête, bien que la femme ne pouvait sans doute pas me voir.

–Tu dois ouvrir ce coffre.

Cette fois, ce fut moi qui poussai un petit rire.

–Vous êtes dans un coffre ? Mais vous avez dit...

–Ma magie s'y trouve...

–Je me demandais aussi pourquoi vous étiez enfermée !

–Sans ma magie, je ne peux rien faire, me répondit la voix de la sorcière, qui ne releva pas le sarcasme.

Il se passa un moment avant qu'elle

poursuive ses explications.

–C'est elle qui vous conduira jusqu'à moi.

–Je sais plus où se trouve cette pièce, lâchai-je. Je sais même pas où on est !

–Caroline, me pressa brusquement Stéphanie. Il faut qu'on bouge. Si on reste là, l'autre furie risque d'arriver.

Je voyais bien qu'elle se retenait de rire. Je ne pouvais pas vraiment lui en vouloir.

Je hochai la tête et me glissai en direction de l'escalier. De toute manière, il n'y avait pas d'autre issue possible. J'enroulai le bras du garçon sous le mien et gravis quelques marches avant de m'immobiliser. L'obscurité à cet endroit ne m'inspirait rien qui vaille et j'adressai un regard inquiet vers Stéphanie.

–Si la sorcière à une meilleure idée, lança-t-elle d'un ton sarcastique, je suis tout ouïe !

Difficile de ne pas répondre à ça. Cependant, je n'avais que faire de ses remarques. Ce n'était pas le moment. Je ne cessai de contempler le pieu qui transperçait la main de mon ami avec un mélange de dégoût et d'admiration. Il devait drôlement souffrir, le pauvre ! Et pourtant, je voyais bien qu'il faisait son possible pour ne pas le montrer. Si j'avais été à sa place, je ne suis pas sûre que j'aurais tenu le coup de la sorte. Encore une fois, j'entrai en contact avec la sorcière.

–Pouvez-vous nous guider ?

–*Non, Caroline, je suis désolée. Je suis*

dans ta tête, pas dans tes yeux.

Je me sentis brusquement découragée. Ce château était tellement grand que je fus même prise de vertige. Et j'étais terrifiée à l'idée d'avoir un démon à mes trousses. Je crois que la sorcière ressentit le sentiment de vide qui m'assaillit alors.

–Dis-moi où vous êtes exactement.

–Dans un couloir, devant les marches d'un escalier.

–Ça ne m'aide pas, lâcha ironiquement la voix. Il y a beaucoup de couloirs et d'escaliers dans le château...

Ça, c'est sûr. Je réfléchis un instant.

–Il y a une chambre aussi à cet étage. Avec des rideaux violets, je crois.

–*C'est mieux...*

–Mais je suis pas sûre, ils étaient en feu !

Cette fois, je ressentis toute l'amertume de la sorcière. Dire que je pouvais ainsi savoir ce qu'elle éprouvait avait quelque chose d'excitant. Mais si c'était possible dans un sens, cela devait certainement l'être dans l'autre. Je frissonnai à l'idée qu'elle pouvait sans doute aussi avoir accès à toutes mes pensées. Savait-elle que l'épicier était en danger ? Savait-elle qu'il venait d'engrosser un démon en se faisant passer pour elle ? Comment allait-elle réagir ? Je fis de mon mieux pour me concentrer sur notre situation.

–Ruben est blessé, finis-je par dire. Il a

un morceau de bois fiché dans la main.

–Je ne peux pas faire grand-chose là où je suis...

–Votre copine a démoli la porte de la chambre, poursuivis-je. Et l'étagère aussi...

J'ignorais ce à quoi je m'attendais. La sorcière n'eut pas de réaction, sans doute parce que ce genre de dégât était facilement réparable, pour elle, en tout cas.

–Lilith...

–Oui je sais, marmonnai-je. Ruben dit qu'elle a été engrossée...

Je n'avais pas réussi à lui dissimuler cette information, comme si elle avait fait en sorte que je la lui révèle. J'espérais grandement qu'elle ne poursuive pas ses

investigations dans ce sens. Une colère incontrôlable s'insinua en moi telle une eau glacée. Je savais qu'elle réagirait ainsi. Cependant, je redoutais à présent la suite de ses questionnements.

–Il faut détruire ses œufs...

–Des œufs ?

–Dépêche-toi de venir, Caroline. Le temps presse...

–Comme d'habitude, soupirai-je.

–Vous devez descendre. La pièce où se trouve le coffre n'est pas très loin de l'entrée.

Lorsque je levais les yeux sur mes compagnons, je pris brusquement conscience de l'absurdité dans laquelle je me trouvais lorsque je communiquais avec

la sorcière. L'un et l'autre tentait désespérément de cacher le sourire ironique qui se dessinait sur leurs lèvres. J'adressai une grimace à Stéphanie.

–Il faut descendre, dis-je en balayant le couloir d'un air sombre.

–Ce côté-ci c'est plutôt pour monter, fit remarquer Stéphanie avec un geste de la main.

Puis, comme elle se rappelait d'un détail, son visage s'éclaira.

–Je me rappelle qu'il y a un escalier dissimulé derrière un miroir, reprit-elle. Mais il est dans la chambre...

Je poussai un soupir. Il n'y avait rien à espérer de ce côté-là. Nous ne pouvions pas y retourner et en vu de l'expression de

confusion qui se peignait sur le visage de mon amie, il était fort probable qu'elle le savait aussi. Je réfléchis un instant, tentant de me remémorer notre dernière escapade dans le château.

Ruben gémit. La jeune fille examina sa main en prenant garde de ne pas toucher l'écharde. Le garçon paraissait fiévreux et son teint était plus pâle que jamais. Elle se pinça la lèvre.

–Il faut enlever ce truc... je crois que ça s'infecte.

Je gravis les marches en entraînant mes camarades.

–Nous devons nous dépêcher !

10

Tenant fermement Ruben par le bras, nous gravâmes enfin la dernière marche. L'escalier nous paraissait sans fin, comme s'il menait directement à la plus haute tour du château. Nos pas étaient silencieux et l'obscurité ne nous aidait pas dans notre progression. Ça sentait l'humidité à cet endroit et il ne faisait guère chaud. Je songeai à Franck. Quel sort lui réservait Lilith ? Allait-elle le manger, si ce n'était déjà fait ? Et Jean-Charles ?

—Ne t'inquiète pas pour ton ami, me souffla la voix de la sorcière. Franck n'est plus un enfant...

Surprise, je me sentis honteuse que la sorcière ait ainsi accès à mes pensées. Et je devais absolument penser à autre chose. Si elle savait pour Jean-Charles...

–Moi non plus, je vous ferais remarquer ! Lâchai-je avec ironie au couloir vide. Elle a quand même essayé de me manger !

J'entendis la sorcière éclater de rire.

–Franck a presque quatorze ans, Caroline. Tu n'as même pas douze ans ! Tu n'es qu'une enfant, que tu le veuilles ou non !

Je restai muette, mais je bouillonnais intérieurement et je savais que la sorcière l'avait senti. Laissant de côté cette éternelle querelle dont je savais que je n'aurais pas le dernier mot, je me concentrai sur notre

chemin. Mais très vite, la voix de la sorcière résonna de nouveau dans ma tête.

–Jean-Charles est ici ?

Je jetai un regard alarmé vers Stéphanie. Elle tenait son masque de Troll dans la main.

–Je lui dis quoi pour Jean-Charles ? Demandai-je en me pinçant les lèvres pour les empêcher de trembler.

–Tu n'as rien à dire, lâcha la sorcière, amère. J'ai accès à ton esprit, je te rappelle.

Je frissonnai de nouveau, en prise à une curieuse émotion. Les poils de mes bras se redressèrent et mon cœur se mit à battre plus vite. Des ombres dansaient devant mes yeux. La migraine pointa violemment et je me sentis partir.

Je crois bien que je me suis évanouie.

Lorsque je revins à moi, je n'étais plus dans le château. J'étais entourée de... vide. Oui, je crois que c'était ça. Et curieusement la lumière blanche ne me fit même pas mal aux yeux. J'aurais dû avoir peur, chercher à partir. Mais non.

Devant moi, la sorcière se tenait debout, enveloppée d'une longue robe blanche qui faisait ressortir la couleur de ses cheveux. J'étais soulagée de la voir.

« *Nous nous retrouvons enfin...* »

Sa voix était lointaine, alors qu'elle n'était qu'à un mètre de moi.

Je me hâtai de la rejoindre. Elle me tendit ses bras et je m'y laissais tomber sans hésitation, comme s'il s'agissait d'une

longue et pénible absence.

« Venez avec moi, lui dis-je. Il faut que les choses redeviennent normales. »

Étrange cette sensation d'avoir parlé sans ouvrir la bouche. Que m'arrivait-il ?

Elle secoua la tête.

« *Tu dois te dépêcher, Caroline.* »

Pourquoi disait-elle cela ? Je n'avais pas envie de courir, plus maintenant. Cet endroit était si agréable ! Et je me sentais si bien. Elle dut comprendre ma confusion, car elle ajouta d'une voix douce :

« *Nous sommes dans ton esprit. Je suis bloquée pour le moment. Je ne peux pas te suivre. Mais tu dois vite reprendre conscience. Lilith va vous poser des problèmes...* »

Je l'avais presque oublié celle-là. Et elle avait raison. Je devais sauver mes amis.

« On arrivera à rien sans vous ! »

Elle m'éloigna d'elle avec un sourire.

"Va, maintenant. Ne t'inquiète pas. Je reste avec toi. Nous pourrions toujours discuter si tu le souhaites. Mais ouvre les yeux à présent.
"

Je m'éveillai. Stéphanie me regardait avec des yeux ronds. Je compris que très peu de temps s'était écoulé lors de mon mystérieux entretien. Juste le temps d'un clignement de paupières. Et pourtant, j'avais l'impression qu'une heure s'était passée. Je devais me ressaisir et poursuivre notre quête.

Ruben leva son visage fiévreux vers

moi. J'avais vraiment de la peine pour lui. Son maquillage de clown dégoulinait sur ses joues, se mêlant à la sueur qui perlait sur son front. Son costume aux couleurs vives, était maculé de sang et de crasse.

–Et Franck ? Murmura le garçon d'un ton maladif. Nous devons le sauver...

–On a besoin de Mlle Bavent pour ça, répondis-je calmement. On a besoin d'elle pour que tout redevienne normal !

–Quoi qu'il se passe dans cette foutue ville, on a toujours besoin d'elle, fit remarquer Stéphanie, amère. Moi, je ne comprends pas pourquoi elle ne met pas fin à la malédiction... au moins, elle n'aurait plus besoin d'intervenir.

–Je suis d'accord, ajouta Ruben. Elle

veut quoi au juste ?

En fait, je n'avais guère envie de l'importuner une nouvelle fois mais moi aussi j'attendais la réponse à cette question. Alors autant profiter que je l'avais sous la main. Je me concentrai de nouveau.

-Alors, pourquoi avez-vous ensorcelé la ville ?

Mais j'attendis longtemps avant d'entendre de nouveau sa voix.

-Ce n'est pas si simple...

Pour une raison qui m'échappa, je ressentis une profonde tristesse.

-Un jour, tu le sauras, Caroline.

Combien d'enfants, combien de personnes avaient disparu à cause d'elle ?

Combien de fois avons-nous risqué nos vies pour satisfaire son ego ?

Je ne dis rien. Si seulement je pouvais moi aussi avoir accès à son esprit ! Mais tout ce que je parvenais à entrevoir, était bien trop confus pour qu'un esprit comme le mien le comprenne vraiment.

J'avancai dans l'obscurité, suivi par mes camarades. Ruben souffrait le martyr et j'en voulais à la sorcière. Mais je savais que tant qu'elle était prisonnière, il était impossible de l'aider.

–Savez-vous où on peut trouver un escalier pour redescendre ? S'enquis-je de nouveau.

–*Vous devez prendre l'artère principale. Si je comprends bien où vous êtes, il va vous falloir*

longer tout le couloir...

Je me sentis brusquement découragée. Il faisait sombre, le château était grand, quant à Ruben, je n'osais pas vraiment me l'avouer, mais il nous ralentissait. Et je savais que Stéphanie pensait la même chose.

Nous poursuivîmes notre chemin dans le noir, avançant tant bien que mal. De temps à autres, la sorcière me parlait, mais j'avais décidé de l'ignorer un certain temps. Si nous voulions atteindre l'artère principale, délivrer Mlle Bavent, et sauver nos amis, nous devons nous hâter.

–Vous devrez trouver une commode dans le couloir, un peu vers l'Est. Dans un des tiroirs, il y a des bougies et une boîte

d'allumettes.

–Et vous nous dites ça maintenant ?!
Ne pus-je m'empêcher de crier.

–Caroline, calme-toi, s'il te plaît. Je sens ta colère et tu sais bien que ça ne sert à rien... j'ignorais jusqu'à présent que vous déambuliez dans le noir.

–Et puis d'abord, je suis perdue ! Je ne sais pas où est l'Est !

À ce moment-là, Ruben leva un doigt tremblant vers les portes à notre gauche. Ses jambes ne paraissaient plus le tenir et il se laissa glisser au sol. Stéphanie et moi nous précipitâmes au-dessus de lui. Il suait à grosse goutte.

–Ruben !

–L'Est... gémit-il en haletant. L'Est...

Il pointa de nouveau son doigt dans la direction indiquée. Je lui tapotai les joues. Ma terreur dût faire réagir la sorcière qui, toujours nichée au fond de mon esprit, tenta une maigre consolation.

–*Ça va aller...*

–Ruben, lève-toi, nous laisse pas !

Mais le garçon avait fermé les yeux, et je pris conscience qu'il s'était évanoui. J'éclatai en sanglots.

11

–*Vous devez continuer, si vous voulez que*

je l'aide, il faut que vous vous dépêchiez !

–Je veux pas, pleurnichai-je. Je veux pas le laisser !

Stéphanie posa une main sur mon épaule.

–Si nous voulons sauver les garçons, il faut trouver la sorcière, Caro.

Je ne dis rien pendant un moment. Puis, je poussai un soupir.

–Elle m'a dit exactement la même chose...

–Aide-moi à le hisser ailleurs, continua la jeune fille qui empoignait déjà le garçon par les épaules. Nous n'allons pas le laisser au milieu du couloir...

J'attrapai le garçon par la taille.

Amorphe, Ruben n'était vraiment pas facile à transporter, d'autant plus qu'il était loin d'être maigrelet. J'enjambai mon ami, plaçai mes mains sous lui et tirai de toutes mes forces pour le soulever. Mon visage était rougi par l'effort. Stéphanie indiqua un pan de mur avec un geste du menton.

–Nous allons le déposer là, m'informa-t-elle, les joues écarlates.

–Je peux pas aller plus loin, de toutes manières, marmonnai-je.

Joignant nos efforts, nous parvînmes à atteindre le mur en pierre.

–La sorcière t'a dit d'aller vers l'Est, c'est ça ?

Je secouai la tête. Je frottai mes mains l'une contre l'autre pour enlever la

poussière, jetai un coup d'œil sur ma robe qui n'était pas dans un meilleur état que le costume de Ruben et soupirai longuement.

–Y a un meuble avec des bougies, par là, fis-je en pointant l'endroit indiqué par notre ami quelques instants plus tôt.

Pour la première fois depuis que nous avons traversé le miroir, il me semblait percevoir un sourire sur le visage de mon amie. Je sentis sa main se refermer sur la mienne.

–Viens.

Je ne bronchai pas et me laissai entraîner. Au contact de sa main, je constatai qu'elle était à la fois moite et glacée, probablement comme moi, d'ailleurs. Stéphanie n'était pas une grande

bavarde lorsqu'il s'agissait d'étaler ses sentiments, mais à cet instant, elle n'avait pas besoin de parler pour exprimer sa terreur.

Bientôt, un obstacle obligea mon amie à s'arrêter. Je compris de suite que nous avions enfin trouvé ce que nous cherchions.

–On a trouvé la commode, lançai-je.

–Merci, je suis au courant, railla Stéphanie.

–C'est pas à toi que je parle !

Malgré la situation, nous éclatâmes de rire. Sans doute était-ce dû au soulagement d'avoir enfin atteint un but ? Mais la voix de la sorcière ne se manifesta pas. Je fis glisser mes mains sur la surface lisse. Un objet s'accrocha à mes doigts et

tomba sur le sol dans un grand bruit de verre cassé. Prés de moi, Stéphanie effectuait la même manœuvre.

–J'ai trouvé le tiroir ! S'écria la jeune fille, dont l'écho se répercuta dans le couloir sombre.

Un bruit m'indiqua qu'elle l'avait ouvert et farfouillait à l'intérieur. Durant un court instant, j'imaginai une flopée d'araignées de la taille de mon poing en train de grimper sur mon amie, dérangée par l'intrusion de ses mains. Mais je secouai la tête pour chasser cette pensée.

–Là, je crois que j'ai une bougie...et voila la boite d'allumettes !

–Fais attention de ne pas l'ouvrir à l'envers !

Le souffle court, je tendis l'oreille. La jeune fille à mes côtés, secoua la boîte pour s'assurer qu'elle n'était pas vide. Je sentis un objet dur et froid entrer en contact avec ma main et je manquai pousser un cri.

–Prends la bougie pendant que j'essaie de gratter une allumette.

Je hochai la tête puis me sentis ridicule. Lorsqu'une flamme jaillit brusquement après plusieurs tentatives infructueuses, mon cœur se souleva. Le visage de Stéphanie m'apparut.

–Bon, très bien. Continuons !

La faible lueur de la bougie nous renvoya une toute petite partie du couloir mais c'était suffisant pour que nous voyions où nous allions. À plusieurs reprises, je

tentai de prendre contact avec la sorcière, mais elle restait obstinément muette. Peut-être devrais-je m'en inquiéter ? Mais pour l'heure, j'avais d'autres priorités.

Notre démarche se faisait bien plus rapide à présent et nous franchîmes le bout du couloir assez rapidement. Se tenant par la main, nous nous immobilisâmes, scrutant le panneau de bois qui s'était matérialisé devant nous.

–Mlle Bavent ?

À mon appel, un cri effroyable surgit dans tout le château. Je me pétrifiai, en prise à un horrible doute. Pourvu que rien ne lui soit arrivé. Je réitérai mon appel, à deux doigts d'éclater en sanglots. À présent, j'avais peur.

–Je vous en prie...

–*Ne t'inquiète pas, Caroline, je suis là...*

–Caroline ?

C'était la voix de Stéphanie, bien réelle. Levant les yeux vers mon amie, je remarquai la grande détresse qui s'était emparée d'elle. D'un geste du menton, elle m'indiqua un autre couloir sur la droite.

–Je suppose que c'est par là...

Elle se pinça les lèvres pour les empêcher de trembler.

–*Où êtes-vous ?*

–Au bout du couloir. Il y a une porte et un autre couloir à droite...

–*Il y a un escalier à mi-chemin de ce couloir. Il vous mènera juste sous la chambre où*

vous étiez tout à l'heure. Dans cette pièce, il y a une trappe. Vous prendrez l'escalier qui descend. Longez ensuite le corridor. La première porte sur votre gauche est la bonne.

Ses explications, exprimées de la sorte, me rappelèrent à quel point le temps pressait. Combien de temps nous faudra-t-il encore pour atteindre notre but ? Tout me paraissait tant insurmontable que je pris brusquement conscience de mon impuissance face à ces événements. Mais la sorcière avait besoin de moi et ce fut avec une force nouvelle que je tentai, tant bien que mal, de suivre ses indications.

–Est-ce que vous avez entendu ? demandai-je, au bout d'un moment. Je veux dire, ce cri dans le château...

Mais je n'obtins pas de réponse. Stéphanie avait lâché ma main. L'escalier était beaucoup trop étroit pour que nous puissions nous y glisser côte à côte. Les marches étaient glissantes. Un filet d'eau ruisselait doucement tout le long de l'escalier.

–J'ai peur... murmurai-je.

–Moi aussi.

–*Caroline, je voulais te dire que...*

Je secouai la tête. De part la curieuse émotion qui m'étreignait à présent le cœur, je savais d'ores et déjà que je n'avais aucunement envie d'entendre ses paroles. En tous cas, pas maintenant. Mais la voix dans ma tête résonna malgré elle.

–*Je ne pensais vraiment pas que ça*

tomberait sur toi...

Intriguée, je fronçai les sourcils.

–De quoi vous parlez ?

–Je vous ai entendus arriver au château et j'ai décidé d'utiliser l'un de vous pour me venir en aide. Ton esprit m'est totalement inaccessible d'habitude. J'avais l'intention, au départ, d'entrer en contact avec Ruben ou Franck. Mais quand j'ai vu l'ouverture dans ton esprit, j'ai été trop curieuse, pardonne-moi. Je ne pensais pas qu'il se passerait tout ça et que je ne puisse plus changer de corps. Lorsque j'ai vu Franck se faire attraper par Lilith, j'ai compris que je ne pouvais pas compter sur lui. Ruben était blessé et je savais qu'il vous aurait fallu l'abandonner à un moment ou à un autre...

–Vous pouviez toujours vous

transférer dans Stéphanie.

–Oui, j'aurais pu. Mais je sens que ça te rassure que je sois là. Avec Stéphanie, ç'aurait sans doute été plus compliqué de vous amener là où je voulais. Tu sais à quel point ton amie m'apprécie ? De toute manière, vous ne devez plus être bien loin du coffre...

Un couinement altéré se fit entendre au-dessus de ma tête et je levai les yeux à temps pour voir une ombre se détacher de la paroi et tomber sur mon épaule. Je poussai un cri. Alertée, Stéphanie se retourna dans ma direction. La lueur de la bougie éclaira la bestiole qui rebondit sur les marches et s'enfuit dans l'obscurité de l'escalier.

–Un rat !

Je posai une main sur ma poitrine, en prise à une indescriptible terreur. Mon cœur mit du temps à reprendre un rythme normal. Puis, mon attention se porta sur la bougie qui fondait dans la main de mon amie. Aurions-nous assez de lumière pour atteindre la salle du coffre ?

–J'aime beaucoup leur compagnie.

–Vous êtes une sorcière après tout... marmonnai-je entre mes dents. Et y a quoi d'autres, comme bestioles auxquelles vous êtes attachées ? Des mygales, des serpents ?

–Ils ne sont pas en liberté, je te rassure.

–Oh, merci !

Nous arrivâmes enfin au bas de l'escalier. Comme nous balayâmes l'une et l'autre l'étendue de la pièce, l'angoisse nous

submergea. Il s'agissait d'une chambre, identique à celle où étaient retenus nos amis. Je compris finalement que cette chambre n'était pas la même lorsque je remarquai la couleur des rideaux. Rouge, ceux-là.

–Regarde s'il n'y a pas une autre chandelle ici, me demanda Stéphanie qui commençait à sentir ses doigts la brûler.

Je regardai autour de moi.

–Là, regarde !

Sur la table de chevet, un chandelier à trois branches brandissait ses bougies comme l'épée d'un chevalier. Je m'en emparai et tendit les mèches des bougies sur celle de mon amie. La pièce nous parut moins sombre d'un coup.

–Cherchons la trappe, lançai-je en scrutant le sol.

–Quelle trappe ?

Je fixai un moment mon amie comme si elle était folle. Puis, je me souvins que j'étais la seule à entendre la sorcière.

–Normalement, il y a une trappe ici qui va nous permettre de continuer à descendre. On arrive bientôt !

La jeune fille ne dit rien et balaya la pièce du regard.

–Je ne vois rien qui ressemble à une trappe...

–*Sous le tapis...*

J'avançai lentement vers la haute fenêtre en ogive. De l'autre côté, la lune

nimbait les alentours comme un spectre. À mes pieds, un minuscule tapis de couleur pourpre semblait presque grotesque dans cette chambre immense. Je ne l'aurais sans doute pas remarqué si les rayons de la lune, à cet instant, ne créaient pas sur le tissu couleur sang un rectangle de lumière. Je me baissai et le soulevai.

–J'ai trouvé !

Stéphanie arriva à ma hauteur, posa le chandelier près d'elle et se baissa à son tour. Nous enroulâmes doucement le tapis pour libérer le passage. Des cotons de poussière volèrent en tous sens comme une nuée de papillons macabres.

La trappe n'était guère facile à soulever. Les doigts resserrés autour de la

poignée, Stéphanie usait de toutes ses forces pour la lever. Mais le carreau ne bougeait qu'à peine. Je m'étais jointe à elle. Sans plus de succès.

–Nous n'y arriverons pas, haleta Stéphanie, le visage cramoisi. Il y a peut-être un autre moyen de descendre. Demande donc à ton hôte !

Mais je ne fis pas attention à ce qu'elle me suggérait. À vrai dire, mes yeux fixaient un objet à ma gauche. Stéphanie mit du temps à comprendre de quoi il s'agissait.

–C'est une statue, lâcha-t-elle sans plus d'enthousiasme.

–Aide-moi !

–Mais qu'est-ce que tu veux faire avec ça ?

–On va utiliser ce truc pour tenir la trappe ouverte... lâchai-je en empoignant la statue par la base.

Stéphanie n'ajouta rien bien qu'elle fut assez impressionnée par mon idée. Elle m'aida à faire basculer la haute sculpture à l'horizontal et la traîna jusqu'au tapis.

–Bien, dis-je en faisant rouler le coin du piédestal près de la trappe. Soulève-la maintenant. Moi, je fais glisser ce coin.

Hochant la tête, la jeune fille obtempéra sans rien dire. À la première tentative, nous ne réussîmes qu'à faire surgir un amas de poussières qui vint nous chatouiller les narines. J'éternuai et me frottai les yeux. Levant la tête vers mon amie, je lui fis signe de recommencer et

cette fois, l'ouverture fut assez grande pour faire passer la base de la statue.

–Et maintenant ? S'enquit Stéphanie qui voyait bien que ni elle, ni moi ne pourrait se faufiler par l'ouverture.

–Aide-moi à la faire glisser complètement.

Réunissant nos efforts, nous poussâmes la statue en travers du passage. Un courant d'air froid remonta de l'étage du dessous, accompagné d'une forte odeur de pourriture. Je me bouchai le nez.

–Elle veut nous faire passer par les égouts ?

–Non, je pense pas. Je crois reconnaître le coin...

Stéphanie me jeta un regard sombre puis, son visage s'éclaira.

–Le cimetière !

–On arrive bientôt.

12

Lorsque nous arrivâmes enfin dans la salle du coffre, un feu de cheminée crépitait dans l'âtre. Sur une petite table d'appoint, le contenu d'une tasse fumait encore. Visiblement, quelqu'un était venu ici. Et j'espérais ne pas tomber dessus.

La sorcière semblait trépigner d'impatience car jamais encore je n'avais ressenti autant d'agitation dans mon esprit.

Mais nous n'étions pas au bout de nos peines. Nous le savions très bien.

–Je vous en prie, Mlle Bavent !
Murmurai-je en me massant douloureusement les tempes. Calmez-vous !

–Le coffre, Caroline, dépêche-toi !

Quelque peu irritée par tant de hâte, je croisai les bras. À mes côtés, Stéphanie réprima un petit rire.

–Mais y a pas de coffre ici !

–Cherche bien, s'il te plaît ! Il y est forcément...

Balayant la pièce du regard, je maugréai quelque chose que personne, ni même la sorcière, ne comprit. Des reflets oranges naissaient à la base de mes

cheveux, comme autant de flammes créées par la lueur du feu de cheminée. Bien évidemment, et ce, malgré le mal que s'était donné la mère de Stéphanie pour me coiffer, des mèches rebelles batifolaient sur mes tempes et mon front et je tentai à plusieurs reprises de les coincer derrière mes oreilles.

Je mis du temps à l'apercevoir. Soigneusement aligné entre deux immenses étagères croulantes de livres, le coffre imprégné d'or et de rubis, semblait m'attendre. Je fis un pas et m'immobilisai, jetant un regard inquiet vers mon amie. Stéphanie se mordillait les lèvres, comme prise d'une brusque nervosité.

–Et après ? S'enquis-je de nouveau. Que va-t-il se passer ?

Ce que je ressentis alors était assez étrange. Ce n'était pas une émotion à proprement parlé mais comme une caresse, ou une étreinte. Un long frisson me parcourut l'échine et je manquai éclater en sanglots.

–Arrêtez, pitié ! C'est dérangeant !

–*Désolée... Je voulais te remercier, Caroline.*

–Y a d'autres façons de remercier les gens. Déjà, faites en sorte que tout redevienne normal. Sauvez Franck, Ruben et Jean-Charles, débarrassez-nous de Lilith et après, on fera tous les câlins que vous voulez !

–Bon, allez ! S'impatiente Stéphanie dans mon dos. Ouvre ce foutu coffre et

qu'on en finisse !

Je hochai la tête. Un peu solennellement, j'avançai vers le coffre et posai mes deux mains sur le couvercle. Je me sentis frémir. Mes doigts glissèrent un instant sur les fines gravures qui le couvraient avant de se refermer sur le petit cadenas. Bien évidemment, et comme la première fois que j'avais tenté de l'ouvrir, il était verrouillé.

–Et là, je fais comment ?

–*Ton médaillon...*

Je fronçai les sourcils. Qu'est-ce qu'elle voulait que je fasse avec mon médaillon ? Il n'avait en rien la forme d'une clé. Je baissai la tête et attrapai le bijou dans mes mains. Mes yeux se fixèrent sur les formes qui le

constituaient et je compris. Je le retournai.

–Je savais bien que tu comprendrais...

J'ignorai ses dernières paroles et enfonçai la forme gravée à l'arrière du pendentif dans la serrure du cadenas. Puis, je retins mon souffle et soulevai le couvercle.

Une forme lumineuse jaillit brusquement du coffre, me contraignant à me reculer. Aveuglée, je me protégeai les yeux avec mon bras. À l'autre bout de la pièce, mon amie en fit autant. Une fois de plus, la voix résonna dans ma tête.

–Je dois t'utiliser une dernière fois, ma petite Caroline, souffla la sorcière. Mais ne t'inquiète pas. À présent que tu as délivré mon pouvoir, les choses vont aller très vite.

–Expliquez-vous...

–*Nous allons chercher ton camarade dans un premier temps... j'ai besoin d'un corps pour le soigner...*

–Sans blague...

–*Ne sois pas si sarcastique, ma fille, nous irons ensuite à la prison.*

Je compris, mais trop tard, ce qui allait se passer. Avant que je ne pus dire quoi que ce soit, la boule de lumière fondit sur moi. Une forte décharge électrique me propulsa au sol et lorsque le visage inquiet de Stéphanie se matérialisa au-dessus de moi, la présence de la sorcière me parut plus réelle que jamais. Mon corps semblait revivre sous l'effet de la puissance qui m'habitait à présent. Je n'avais plus besoin

de parler à la sorcière à voix haute pour me guider. En fait, je n'avais même plus besoin de lui parler tout court. Je savais. Je savais ce que je devais faire maintenant et toute l'étendue du plan que Mlle Bavent avait mis en place depuis le début de l'aventure, prit forme dans mon esprit aussi clairement que si c'était moi qui l'avais pensé.

–Viens, Steph, dis-je à la jeune fille, un peu intriguée par les événements. On va chercher Ruben.

Je lui attrapai la main et l'instant d'après, nous nous retrouvâmes dans l'obscurité du couloir où nous avions laissé notre ami. C'était fabuleux. Je me sentais forte et pleine de puissance. Je claquai des doigts et la lumière inonda les lieux. Stéphanie en oublia ce qu'elle allait dire.

Lorsque nous arrivâmes devant le garçon, Je m'agenouillai au sol, attrapai sa main et la couvrit entièrement dans mes paumes. Stéphanie, qui se sentait un peu inutile, se mit en tâche de récupérer ses lunettes dans sa poche et de les nettoyer. Lorsqu'elle les replaça sur son nez, j'avais retiré mes mains. L'écharde avait disparu. Aussitôt, Ruben ouvrit les yeux.

–Les filles... vous êtes là !

Stéphanie hocha la tête en souriant. Ses yeux se posèrent un instant sur moi qui, à cet instant, étais en grande concentration. Dans mon déguisement de sorcière, je ressemblais à Mlle Bavent. D'ailleurs, j'étais Mlle Bavent. Cette idée la fit frissonner. J'aidai le garçon à se relever et attrapai la main de mes amis.

L'endroit où nous atterrîmes ensuite n'avait rien de très réjouissant et ressemblait à s'y confondre aux photographies qui illustraient les livres d'histoire. Stéphanie avait poussé un cri lorsqu'un rat lui effleura la cheville dans sa fuite. Un nouveau claquement de doigts fit jaillir un flot de lumière dans la pièce où nous nous trouvions. Mlle Bavent était là, adossée au mur, le visage ruisselant de larmes. Pendant un instant, la jeune fille fut poussée par l'envie de la réconforter et de lui venir en aide, mais elle savait qu'elle ne serait pas à la hauteur de lui apporter la moindre consolation.

–Enfin ! S'écria la voix de la sorcière à travers ma bouche.

Ruben jeta un regard inquiet dans ma

direction. Il se précipita vers moi alors que je me laissai tomber au sol, brusquement démunie de mes forces.

–Caroline, tout va bien ?

Une lueur aveuglante surgit brusquement de ma poitrine et il dût se protéger les yeux. Lorsqu'il les rouvrit, j'étais étendue au sol. Derrière lui, la sorcière s'était relevée.

–Laisse-moi m'en occuper, lui dit la femme en fixant son regard sur moi. Vous en avez assez fait. C'est à moi de reprendre les choses en main.

Ses bottines claquèrent sur le sol en pierre.

–Ton amie m'a grandement aidée à retrouver mes pouvoirs et mon corps. Mais

le transfère a été brutal et elle ne l'a pas supporté. Ne vous inquiétez pas. Elle va bien.

Comme nous l'avions déjà vu faire plusieurs fois au cours de nos aventures, elle souffla doucement sur mon visage.

-Caroline !

Lentement, j'ouvris les yeux. Mon regard croisa celui de la sorcière, en chair et en os, au-dessus de moi. Sur le moment, je ne sus pas vraiment quoi dire.

-Nous avons été proches, toutes les deux, n'est-ce pas ?

-Alors, c'est fini ? Dis-je à la sorcière.

-Oui, Caroline et je te remercie.

-J'avais pas vraiment le choix...

–Nous avons toujours le choix, lâcha la femme en fixant un point imaginaire.

Elle me tendit une main et m'aida à me relever complètement.

–Le plus dur reste à faire.

13

Nous nous matérialisâmes au centre de la pièce. Le feu était éteint mais la chambre était dans un sale état. Le lit, vide à présent, laissé supposer que quelqu'un y était étendu quelques instants plus tôt. Je reniflai en balayant le décor macabre d'un regard consterné. La main de la sorcière était toujours enroulée autour de la mienne et

une brève pression de sa part m'arracha un cri de douleur.

–C'est quoi ça ? Articula soigneusement Stéphanie en fixant les énormes formes blanchâtres collées les unes aux autres dans un coin de la pièce.

À en jugé au premier coup d'œil, il s'agissait d'œufs. Mais jamais encore je n'en avais vus d'aussi gros.

–Nous devons les détruire ! Lui répondit la sorcière d'un ton brusque.

–Jean-Charles n'est pas là... murmurai-je sans quitter le lit vide des yeux.

Je sentis son malaise.

–Nous verrons ça après, Caroline.

–Et Franck non, plus, ajouta Stéphanie.

Ruben fit un pas vers le nid et s'immobilisa. Une étrange lueur semblait provenir des œufs eux-mêmes et il distingua des formes humanoïdes à l'intérieur. Quelque peu écoeuré, il jeta un regard vers la sorcière. Elle le rejoignit, parut évaluer l'évolution des créatures d'un œil inquiet et nous ordonna de reculer.

—Les œufs vont éclore, nous indiqua-t-elle, le souffle court. Je dois les brûler, nous n'avons plus de temps.

Joignant le geste à la parole, elle fit jaillir une gerbe de flammes entre ses mains et se baissa pour embraser la longue toile qui maintenait les œufs. Mais alors qu'elle se tournait vers nous, une ombre grotesque apparut sur l'encadrement de la porte. Une voix surgie d'outre-tombe fit trembler les

murs.

–Tu ne t'en prendras pas à mes enfants !

Une créature monstrueuse fit alors irruption dans la pièce. Mlle Bavent, le visage figé d'horreur, se précipita vers nous.

–Tu n'as rien à faire chez moi ! Rugit-elle en retour.

Elle se plaça devant nous et nous obligea, d'un simple regard, à nous allonger au sol.

–Rends-moi le garçon !

Un ricanement démoniaque résonna dans la pièce. Je sentis la chair de poule m'envahir en songeant que Lilith n'allait certainement pas nous rendre nos amis sans

opposer de résistance. Les choses allaient se gâter. À moins d'un mètre de l'endroit où nous étions, les œufs brûlaient dans un concert de cris d'agonie et de craquements mous. De quoi vous retourner le cœur.

De là où je me trouvais, je crus voir la créature faire un signe las par-dessus son épaule.

—Quand j'en aurais fini avec lui, peut-être...

—Qu'à tu fais de l'homme ?

Lilith balaya d'un geste de la main l'étendue de la chambre.

—Tu as saccagé son œuvre ! Mais, il en viendra d'autres...

Se glissant à mes côtés, Stéphanie se

mit à vomir. Je me reculai un peu et tentai de la rassurer en serrant ma main dans la sienne.

Cette fois, la sorcière ne parut plus se contenir. Elle poussa un cri de rage et envoya une nouvelle gerbe de feu sur la créature. Cette dernière l'esquiva adroitement.

–Je ne te laisserai pas faire !

–Ta magie ne peut rien contre moi, siffla la créature en ricanant. Je t'ai déjà battue une fois.

Et alors qu'elle prononçait ces dernières paroles, une vive lumière jaillit dans toute la pièce. Ruben, Stéphanie et moi fûmes propulsés en même temps que la sorcière au milieu des flammes qui

finissaient de consumer le dernier œuf encore intact. Nos cris se mêlèrent au raffut qui emplissait la pièce et une nouvelle secousse, suivie d'un ricanement guttural, acheva notre dernière prise de conscience.

14

Quelqu'un m'appelait. Une voix que je connaissais à présent mieux que n'importe laquelle. Mieux que celle de mes amis, mieux que celle du prêtre. J'avais si mal à la tête que mes paupières peinaient à se soulever. Quelque chose me gênait, m'étouffait et m'empêchait de bouger. Je n'avais pas envie de résister. Je me sentais

si fatiguée ! Pourquoi ouvrir les yeux alors que plus rien ne subsistait ?

–Caroline ?

Ce ton mielleux avait tendance à m'agacer. Mais je devais y répondre. Dans un effort, j'ouvris les yeux. Quelque chose de lourd gisait sur moi et je ne pus faire le moindre mouvement. J'entrouvris les lèvres mais refoulai aussitôt les mots qui allaient en sortir. Quelqu'un marchait dans la pièce. Ou plutôt, me cherchait.

–Caroline, viens voir Maman !

Un frisson me parcourut. Lorsque je vis la silhouette de la sorcière apparaître dans mon champ de vision, je tentai une fois de plus de me soustraire de ce poids qui m'emprisonnait. Mais quelque chose m'en

dissuada. D'abord, il y avait cette odeur. À n'en pas douter, c'était celle de Mlle Bavent. Mais elle était trop intense, trop proche de mes narines pour provenir de la femme qui était apparue devant moi. Et entre autre le fait que la sorcière n'aurait jamais pris l'identité de ma mère, il y avait quelque chose de dérangeant. Ses pieds. Elle marchait pieds nus. Et quelque chose semblait railler le parquet à chaque pas qu'elle faisait. Je ne les vis pas vraiment et j'eus juste le temps de les apercevoir vaguement. Des ongles énormes et noirâtres. En fait, les même que ceux que j'avais vus lorsque Lilith avait tenté de me manger. À cet instant, je compris. Mieux valait pour moi que je ne bouge pas. Mais où étaient mes amis ? Et la sorcière ?

Quelque chose tomba non loin de mon visage et je reconnus tout de suite le sceau de la ville que portait habituellement la sorcière. C'était sa main. Ce qui me pesait autant sur les épaules n'était en fait que la sorcière qui, sans doute pour me protéger lors de l'explosion, s'était jetée sur moi. Cette pensée me serra le cœur. De nouveau, Lilith m'appela.

–Ne joue pas à cache-cache avec moi, Caroline. Je finis toujours par te trouver, tu le sais bien !

Nichée sous la sorcière, je sentis brusquement quelque chose couler dans mon cou. Lilith n'était plus dans mon champ de vision et je priais pour qu'elle ne soit pas juste au-dessus de moi en train de m'épier, un filet de bave dégoulinant de ses

lèvres entrouvertes. Très vite cependant, je me rendis compte que ce n'était en rien de la bave qui me coulait dessus, mais du sang.

« Non ! ».

–Caroline, allez, montre-toi ! On ne joue plus !

Les larmes me vinrent instantanément. Et s'ils étaient tous morts ? À quoi bon continuer à se cacher ? Le cœur au bord des lèvres, je m'apprêtais à battre en retraite lorsque je m'aperçus que Lilith avait quitté la pièce. Je laissai échapper un soupir de soulagement. Mais il y avait un autre problème. Comment allais-je me sortir de là ? Que je le veuille ou non, je devais, dans un premier temps, m'extraire de l'étreinte de la sorcière.

Mon bras droit était coincé sous elle, quant au gauche, je parvins miraculeusement à le décoincer de sous ma tête. Un fourmillement intense me paralysa un moment. Je fis une grimace et soulevai mes épaules. Impossible de les bouger. La sorcière devait pesait le double de mon propre poids, si ce n'est plus. Je ne parviendrais à rien en m'y prenant de la sorte. Mes yeux fixèrent la main inerte devant moi. La voilà, la solution. Si j'attrapais son bras pour la faire basculer, j'arriverais sans doute à quelque chose. De ma main libre, j'attrapai fermement l'épaule de la sorcière. Puis je tirai de toutes mes forces. Le corps bougea. Un peu du moins. Et je sentis mes poumons se gonfler brusquement. Mon bras droit se remit en

mouvement et j'utilisai mes forces restantes pour faire glisser le corps sur le sol. Je restai un moment allongée, le souffle court. Mais lorsque le visage figé de la sorcière entra dans mon champ de vision, je manquai pousser un cri d'horreur.

–Mlle Bavent !

Doucement tout d'abord, je la secouai par les épaules.

-Réveillez-vous !

Pas de réaction. J'effectuai alors des secousses plus rudes, plus violentes.

–S'il vous plaît, Mlle Bavent...

Je pleurais à présent. Mon cœur emplit de rage et de tristesse, me donnait la désagréable impression qu'il allait sortir de

ma poitrine. Je tapotai ses joues à plusieurs reprises sans plus de résultat. L'idée d'effectuer un massage cardiaque me traversa même l'esprit et je me positionnai à califourchon sur son ventre pour entreprendre les quelques bases que m'avait enseignées Ruben. Mais j'y renonçai lorsque je me souvins qu'il fallait dégager la poitrine. Même morte, je ne m'y autoriserais jamais.

–C'est pas fini, Mlle Bavent, sanglotai-je en frottant mon visage contre elle, vous pouvez pas nous laisser. Vous pouvez pas me laisser...

Je pris conscience que ma voix résonnait dans la pièce mais cela n'avait plus d'importance. Que Lilith s'empare de moi ou non, qu'elle me mange...

–J'ai besoin de vous... et pas seulement pour sauver mes amis ou pour sauver la ville ou le monde ! Même pas pour sauver ma peau...J'ai besoin de savoir que vous êtes là... et...

J'hésitai un moment.

–... j'aurais tant aimé que vous soyez ma mère... je regrette de ne pas vous l'avoir dit avant...de...

Je m'interrompis pour pleurer. Ces paroles me paraissaient tellement osées que j'espérais que la sorcière ne me menait pas en bateau. Qu'elle était réellement inconsciente.

–Vous ne devez pas mourir !

Je restai longtemps ainsi, le visage enfoui, pleurant comme la petite fille que

j'étais au fond de mon âme. En fait, je ne voulais plus continuer. Je ne voulais plus lutter. Je savais que sans elle, je ne pourrais pas sauver mes amis et si je m'enfuyais de ce château maudit, le cauchemar qui m'attendait dans la ville en contre-bas, ne prendrait jamais fin. La vie sans Ruben, Stéphanie, Franck et Jean-Charles, n'aurait plus le moindre sens. Et elle n'aurait plus d'intérêt non plus sans la sorcière.

Lentement, je me redressai. Inutile de rester là, de toute façon. Je fis un pas vers la porte et m'immobilisai. Un gémissement. J'avais entendu un gémissement. Je me tournai pour balayer la pièce du regard. Mes amis n'étaient pas là, comme je l'avais supposé au début. Mais la sorcière avait bougé.

15

Je me précipitai vers la cheminée près de laquelle gisait la sorcière. Les flammes qui léchaient goulûment les quelques bûches présentes dans l'âtre, donnaient la désagréable impression de chercher à l'atteindre à tous prix. Mais ce qui m'alerta dans l'immédiat fut la tâche sombre qui avait pris forme sur l'immense tapis. J'ignorais quoi faire. Tout ce sang ! J'en avais des vertiges et une irrépressible nausée. Cependant, la sorcière avait besoin de moi. Quelle que soit la méthode, je ne pouvais rester ainsi à attendre. Elle m'avait sauvée la vie tant de fois ! Et puis, nous avons

partagé le même corps depuis le début de cette aventure dans les dédales du château.

Comment pourrions-nous nous en sortir, mes amis et moi, au cœur de cette ville truffée de maléfices, si elle n'était pas là ?

Je me penchai au-dessus de son visage. Il y avait du sang sur son front, mais il était probable que l'hémorragie ne vienne pas de là. Hésitante, je jetai un regard autour de moi. Rien de ce qui se présentait à moi dans cette pièce saccagée ne pourrait m'être réellement utile pour aider la sorcière. Le plus délicatement que je pus, je soulevai sa tête et la posai sur mes genoux. En passant la main dans sa chevelure, je remarquai une égratignure au niveau de son crâne. Mes doigts accrochèrent quelques mèches

rousses que j'observai un court instant.

-Ne craignez rien, Mlle Bavent, tentai-je de dire sans trop savoir si elle m'entendait. Je vais m'occuper de vous.

Ce n'était pas tant la sorcière que je voulais rassurer par ces paroles. Et je le savais très bien.

Je passai un doigt sur son visage. Mon cœur se serra lorsque je sentis le contact de sa peau froide. La blessure sur son front m'inquiétait grandement. Bien que petite, elle paraissait tout de même assez profonde. Me mordant les lèvres, je posai mon doigt dessus, comme si je voulais m'assurer que la sorcière réagirait à la douleur. Son visage demeura immobile. Intriguée, j'examinai le sang qui maculait à présent l'extrémité de

mes ongles. Comment un être aussi puissant pouvait succomber à de si insignifiantes égratignures ? Comment une sorcière comme elle pouvait-elle saigner ?

Sans m'en rendre vraiment compte, je portai lentement mon doigt ensanglanté à mes lèvres. Le sang d'une sorcière est-il différent du nôtre ? Mais tout à coup, une main m'attrapa le bras. Les yeux de la sorcière s'ouvrirent brusquement et une expression de terreur se dessina sur ses traits.

-Ne fais pas ça, me dit alors la sorcière d'un ton brusque. Tu risques d'avoir des surprises. Le sang d'une sorcière peut avoir des effets... déroutant !

Je sursautai. Mes yeux, remplis de

stupeur, se posèrent sur mon hôtesse. Depuis combien de temps était-elle réveillée ?

-Mlle Bavent ? Mais... mais je croyais que vous...

-... que j'étais morte ? Caroline, voyons ! Tu oublies qui je suis !

Oh non, ça je ne risque pas de l'oublier.

-Tant mieux parce que... euh... je sais pas comment soigner une sorcière !

Celle-là, elle l'avait bien cherché ! Je me sentis rougir de honte lorsqu'elle m'adressa un sourire. Et dire que j'avais pleuré comme une madeleine ! M'avait-elle entendue ? Avait-elle écouté ce que je lui avais dit, songeant, à juste titre, qu'elle était, si ce n'est morte, au moins inconsciente ?

Mlle Bavent se redressa avec peine. Son regard suivit le mien qui lorgnait la tache de sang sur le tapis. D'un geste machinal, elle posa sa main dessus. L'instant d'après, la tâche avait disparu.

-Vous êtes blessée. Je...

Mais la sorcière ne semblait pas m'écouter. Le plus naturellement du monde, elle passait ses mains sur ses plaies, sans même un froncement de sourcil face à la douleur. À croire qu'elle ne sentait rien. Interloquée, Je suivis des yeux son petit manège. En peu de temps, plus rien ne laissait penser qu'elle avait été blessée.

-Comment a-t-elle fait ?

Intriguée par sa question, je fronçai les sourcils.

–Comment elle a fait quoi ?

–Pour séduire Jean-Charles...

Oups. Je distinguai brièvement une étrange lueur au fond de ses yeux. Je compris qu'elle connaissait la réponse. Et même, qu'elle la redoutait. Je réfléchis un instant sur la meilleure façon de formuler des propos cohérents sans trop exagérer sur les détails.

–Comment vous savez qu'elle l'a séduit ?

À présent, je tentais de gagner du temps.

–Caroline, soupira-t-elle, j'ai été dans ta tête. Tu as beau avoir essayé de bloquer certaines pensées, j'ai quand même eu accès à quelques informations.

–Mais, on croyait que c'était vous...

La sorcière se pinça la lèvre.

–C'est bien ce que je pensais.

Elle semblait en prise avec des émotions contradictoires, comme submergée par une profonde tristesse.

–Je me disais bien que vous venez jamais à la fête d'halloween d'habitude !

La femme leva une main avec impatience. Visiblement même mon humour ne la touchait plus.

–Comment avez-vous su où la trouver ?

Cette fois, j'étais totalement déroutée.

–Le miroir magique que Franck à trouvé nous a permis de voir où elle était.

On l'a traversé pour atterrir ici.

La sorcière se mit debout. Ainsi, elle parut immense à mes yeux. Immense et puissante. Si elle ne mesurait pas deux mètres, elle ne devait pas en être bien loin.

–Un miroir magique, dis-tu ? C'est plus grave que ce que je pensais... mais nous en reparlerons plus tard.

Elle m'attrapa la main d'un geste nerveux et embrassa la pièce d'un regard atterré.

–Quel désastre !

Là-dessus, je ne pouvais pas la contre dire. Le feu avait fait de nombreux dégâts et même s'il subsistait quelques meubles encore en état, ils étaient maculés d'une épaisse couche de cendres noires. La main

de la sorcière se resserra davantage sur la mienne.

–Je t'ai entendue tout à l'heure, dit-elle après un moment. Et j'en suis très touchée...

Mince ! J'avais espéré que ce ne soit pas le cas. Que dire à présent ? Que je ne pensais absolument pas ce que j'avais dit ? Pourquoi mentir ? De toute manière, on ne ment pas à cette femme-là.

J'ouvris la bouche mais la sorcière m'interrompit d'un geste.

–Ce n'est pas le moment, Caroline.

Lentement, je hochai la tête, soulagée que la discussion n'aille pas plus loin.

–Tu vas me raconter un peu ce qui s'est passé, poursuivit-elle en enjambant une

table renversée au milieu de la pièce. Nous devons trouver son nid et le détruire...

Cette fois, ce fut moi qui l'interrompis.

–Non, d'abord, il faut trouver les autres !

Mlle Bavent m'adressa un regard.

–Tu as raison, mais il est probable qu'ils soient dans le nid de Lilith.

Elle avança sur l'encadrement de la porte grande ouverte et s'immobilisa. Le couloir était toujours éclairé et elle jeta un bref regard en direction de l'escalier que nous avions emprunté pour fuir. Je remarquai qu'elle transpirait.

–Je n'arrive pas à savoir où elle est, fit-elle. Il va falloir passer le château au peigne

fin.

Cette idée me parut irréalisable. Durant un moment, je me demandai même si elle connaissait réellement la superficie de sa demeure.

–Ne t'inquiète pas, me dit la sorcière comme si elle avait lu mes pensées, ça va aller vite.

Elle serra une fois de plus ma main autour de la sienne. Puis, comme aspirées dans les airs, nous nous matérialisâmes au milieu d'un autre couloir. Je lui contai tout ce qu'il s'était produit jusqu'alors, n'hésitant qu'à peine, comme à mon habitude, sur certains détails. La femme m'écoutait avec attention.

–Nue ? S'étonna-t-elle, les joues

empourprées.

–Comme un ver...

–Oh...

Elle secoua la tête et évita mon regard.

–Vous inquiétez pas, Mlle Bavent. On a pas trop regardé...

–Oui, j'imagine, lâcha la femme en soupirant.

–... sauf quand vous avez essayé de me manger...

–De te manger ?

La sorcière parut étonnée, à la limite de l'amusement.

–Oui, j'ai eu sacrément peur !

Elle me caressa la joue.

–Ma pauvre petite !

–Mais je savais que c'était pas vous...

–J'espère bien !

– Même si...

–Ça suffit, Caroline ! Je peux comprendre que c'est déroutant pour tes amis et toi, mais je n'y suis pour rien ! Pour moi aussi c'est perturbant, tu sais... et puis, je ne vais pas te faire un cours d'anatomie ou t'expliquer la puberté pour l'instant.

La sorcière tenta de masquer son trouble et s'engagea dans le couloir, me laissant trotter derrière elle.

–Je peux vous poser une question ?
Lançai-je en arrivant à sa hauteur.

–Si ça concerne encore cette histoire, je

te transforme en crapaud, Caroline !
M'avertit aussitôt la femme, au comble de
l'énervement.

–Pas du tout !

–Très bien. Mais après ça, je ne veux
plus t'entendre. Je t'aime beaucoup, mais là,
je voudrais réfléchir calmement !

La sorcière s'immobilisa et poussa un
soupir.

–Ça vous est déjà arrivé de parcourir le
château sans utiliser vos pouvoirs ?

–Bien sûr, Caroline. Moi aussi j'ai été
une petite fille...

En répondant cela, elle savait qu'elle
attiserait ma colère. D'ailleurs, lorsqu'elle
vit mon visage s'assombrir, elle ne put

s'empêcher de sourire. Je n'ajoutai rien. J'étais vexée. Mais elle n'avait que faire de mes caprices.

–À présent, conduis-toi de manière un peu plus mature, ajouta-t-elle d'un ton ferme. J'ai vraiment l'impression d'avoir un petit enfant à mes côtés. Prouve-moi que ce n'est pas le cas...

Une manière efficace de me clouer le bec. La sorcière reprit sa route sans rien ajouter. Elle était inquiète. Où donc se cachait Lilith ? Et pourquoi ne parvenait-elle pas à l'intercepter ? Le temps ne jouait pas en notre faveur et elle ne donnait pas cher du sort qu'elle réservait à l'épicier. Elle espérait arriver à temps.

16

Nous longeâmes le couloir d'un pas rapide. À chaque porte devant laquelle nous passions, la sorcière s'immobilisait pour y poser la main. Puis, nous reprenions notre chemin. J'étais fatiguée. Je n'en pouvais plus de trotter derrière elle. Lorsque nous arrivâmes devant l'escalier, je l'attrapai par le bras pour freiner sa course. Depuis qu'elle avait coupé court à notre discussion, je n'avais plus ouvert la bouche. Je me rappelai soudain la salle du coffre. Lorsque nous nous y étions rendue avec Stéphanie quelques heures plus tôt, j'avais cru qu'il y avait quelqu'un dans la pièce. Je revoyais le feu dans la cheminée et la tasse

encore fumante sur le guéridon. Et j'avais senti une présence.

–Je crois savoir où ils sont...

La sorcière tourna un visage où se lisait à la fois la fatigue, la peur et l'étonnement. Elle posa ses mains sur mes épaules et me scruta un moment. À cet endroit, la lumière nous faisait défaut, mais je n'eus aucun mal à discerner sa confusion.

–Pourquoi me le dis-tu que maintenant ?

–Je n'y avais pas pensé avant, Mlle Bavent, je suis désolée.

–Où ?

–La salle où on a délivré votre magie, la salle du coffre...

–Ne perdons pas plus de temps alors, ajouta la sorcière en souriant étrangement. Donne-moi la main, nous irons plus vite ainsi...

–Je me demandais justement quand vous vous décideriez à le proposer, marmonnai-je.

Cette fois, la sorcière laissa échapper un petit rire. Étrangement, toute trace de fatigue avait brusquement quitté ses traits et j'avoue qu'à cet instant, je n'aurais eu aucun mal à l'imaginer danser la java au milieu du couloir si la situation le permettait.

–Je vais avoir besoin d'invoquer quelques forces supplémentaires. Lilith est puissante et elle doit avoir gagné en vigueur

avec tout ça.

–Lilith est un démon, me rappelai-je, le front plissé. Ce n'est pas une sorcière, comme vous. Est-ce que les démons sont plus forts que les sorcières ?

La sorcière fut surprise par la pertinence de ma question.

–Tu n'es pas loin de la vérité, Caroline. Les sorcières sont des filles de démons qui se seraient accouplé avec des humains. Ce métissage leur a ôté une partie de leur pouvoir originel.

Avant que je ne puisse ouvrir la bouche, elle poursuivit :

–Je suis fille de sorcière depuis plusieurs générations. Si nous parvenons à sauver tout le monde, je te raconterais mon

histoire...

Je me sentis honorée par une telle marque de confiance. La sorcière fit un pas vers le couloir que nous venions de parcourir et s'agenouilla sur le dallage froid. Je la rejoignis et l'observai avec curiosité. Ses paupières étaient closes et elle avait posé ses mains sur ses genoux. Dans la faible lueur, je devinai le mouvement répétitif de ses lèvres, comme si elle priait à toute vitesse. Sur le sol, je perçus un cercle blanc, probablement tracé là depuis un certain temps.

–J'appelle une de mes ancêtres, m'informa la sorcière.

Je ne dis rien malgré le vif intérêt que suscita une telle révélation.

Un courant d'air s'insinua dans le couloir et nous plongea dans le noir. À présent, la sorcière joignait ses mains en coupe comme si elle allait recevoir quelque chose.

–Magdeleine, Douce Mère, je fais appelle à toi !

Un bruit de pas résonna dans le couloir sombre. Je me glissai derrière la sorcière, inquiète, alors que cette dernière se relevait pour scruter l'étendue de la galerie.

–Élisabeth...

La voix était rauque et profonde. Je ne distinguai pas tout de suite son propriétaire, camouflée derrière les replis de la longue cape que portait Mlle Bavent.

–Magdeleine, nous t'attendions.

Une haute silhouette se dirigea vers nous, semblable à une ombre se détachant de la pénombre. Un visage apparut à la lueur des chandelles, parsemée de flaques sombres et de taches de salissures. J'ouvris grand la bouche, les yeux révoltés alors que je reconnaissais les traits de ce visage désormais si familier. Une réplique parfaite de celle qui se tenait près de moi.

–Mais... mais c'est vous !

Même une couleur de cheveux différente n'aurait laissé aucun doute sur le lien de parenté qui unissait les deux femmes. Magdeleine, puisque tel était son nom, portait une aube de communion aux bords usées et sales. Une fine ceinture de cuir retenait un chapelet doré visiblement endommagé et un crucifix pendait à son

cou. Une odeur épouvantable semblait émaner d'elle et je me bouchai le nez, le cœur au bord des lèvres. Loin de l'incommoder ceci dit, la sorcière fit un pas dans sa direction et l'enlaça fortement.

–C'est toujours un plaisir de te voir, mon enfant, murmura la religieuse.

–J'ai besoin de ton aide, lâcha la sorcière en maintenant son ancêtre par les épaules. Lilith est de retour.

L'expression de la religieuse changea.

–Lilith dis-tu ?

L'angoisse était bien visible sur son visage.

–Nous ne devons pas perdre de temps, lâcha aussitôt la sorcière en pivotant en

direction de l'escalier.

À croire qu'elle en avait totalement oublié ma présence. Vexée, je me présentai à son bon souvenir en me plantant juste devant elle.

–Caroline ? Fit l'aïeule sans dissimuler sa surprise.

–Caroline, ne reste pas là, s'il te plaît !

Elle me poussa du passage d'un geste de la main et s'engagea dans l'escalier. Magdeleine m'observa un instant, sourire aux lèvres.

–Bonjour, Caroline. Ça me fait plaisir de te revoir.

–Moi aussi je suis enchantée de vous connaître... marmonnai-je, intriguée par tant

de familiarité.

Est-ce que je la connaissais ? Je n'en avais pourtant pas le souvenir... Elle en l'occurrence, semblait bien me connaître. C'était suspect, quand même.

–Donne-moi la main, fillette, me dit la religieuse en levant un sourcil. Je peux voir ton avenir.

–Magdeleine, soupira la sorcière en se retournant. Ce n'est pas vraiment le moment..

Mais la religieuse secoua la tête.

–Je n'en ai pas pour longtemps, fit-elle d'un ton mystérieux en attrapant ma main.

Quelque peu prise au dépourvu, je n'opposai pas la moindre résistance.

Magdeleine regarda un instant ma paume et leva un regard fasciné.

–N'as-tu jamais songé à voir, Élisabeth ? Lança la femme par-dessus son épaule. C'est fascinant.. cette petite...

La sorcière arriva à sa hauteur, jeta un bref regard à ma paume de main puis haussa les épaules. L'aïeule paraissait toute excitée.

–Laisse-la tranquille, elle n'a pas envie de savoir...

–Mais si...

Je gesticulai un instant pour libérer ma main.

–Dites-moi juste si on va s'en sortir...

La sorcière m'adressa un regard étonné

que je ne compris pas.

–Bien sûr, Caroline, que nous allons nous en sortir. Ne me fais-tu pas confiance ?

Cette question méritait d'être posée car à vrai dire, je me l'étais déjà posée un nombre incalculable de fois durant cette aventure. Je maugréai quelque chose que personne ne comprit puis, je levai un regard vers les deux femmes.

–Pas vraiment, dis-je en baissant les yeux. Vous êtes une sorcière ! Qui me dit que vous m'envoyez pas droit dans un piège ? Après tout, vous m'avez bien enfermée dans une cage et transformé Ruben en grenouille !

Magdeleine laissa échapper un petit rire face à mon insolence. Elle croisa le

regard de la sorcière qui ne riait pas et se pinça les lèvres pour ne pas laisser court au chapelet d'injures qui se présentait à son esprit. Cependant, Élisabeth ne dit rien et fixa sur moi un regard glacial. Elle poussa un soupir et m'attrapa brutalement la main sans me laisser le temps de dire quoi que ce soit.

Nous nous matérialisâmes dans le corridor sombre en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Bien que gagnée par une profonde terreur à l'idée de voir de nouveau le visage grimaçant de Lilith, j'étais habitée par une détermination bien plus profonde que n'importe quel autre émotion. Celui d'avoir la conviction de pouvoir sauver mes amis et Jean-Charles. Et j'avais la certitude à présent que la seule

chose qui donnait encore le sourire à Mlle Bavent à cet instant demeurait dans le regard qu'il lui lancerait lorsqu'elle se retrouverait face à lui.

17

Une atmosphère bien étrange régnait à cet endroit. Je sentais la présence de Lilith avec tant de vigueur, que j'avais l'impression qu'elle suintait par tous les pores de ma peau. Et je n'ignorais pas que les deux sorcières ressentiaient probablement la même chose. Mlle Bavent serra ma main si fort que je manquai pousser un cri. Très vite cependant, elle me

lâcha et m'intima l'ordre de rester en arrière.

La porte était grande ouverte. Une épaisse fumée se répandait dans le couloir, nimbant les murs d'une lueur verte et sale. L'odeur était écœurante. Les deux femmes s'immobilisèrent sur l'encadrement. Je me tordis le cou pour voir, mais je n'en eus pas le temps. D'une puissance phénoménale, Élisabeth fut propulsée en arrière, manquant de peu me tomber dessus. Magdeleine n'avait pas bougé. Hésitante, je regardai en direction de la porte, puis, je fis un pas vers la sorcière avachie contre le mur. Elle n'était pas blessée, fort heureusement, mais quelque peu sonnée par la violence de l'attaque. Elle secoua la tête et se redressa. Cette fois, je lui passai devant, malgré la main qui me tirait en

arrière. Ce que je vis dépassait de loin tout ce que j'avais déjà vécu avec mes amis. Des œufs, des centaines d'œufs énormes, aussi grands que moi, garnissaient tous les murs de la pièce. Des filaments épais et jaunâtres pendouillaient au plafond. La lueur du couloir provenait de l'intérieur des œufs. Et au centre de ce semblant de nid grotesque, mes trois camarades gisaient étendus les uns sur les autres, comme de vulgaires poupées balancées là par une fillette capricieuse. Jean-Charles était toujours introuvable. Je fis un pas dans la pièce. Des mains se refermèrent sur mon épaule et me contraignirent aussitôt à me reculer.

–Non, Caroline !

Mais c'était trop tard. Comme si les murs brusquement s'étaient mis en

mouvement, une forme cauchemardesque dégringola du plafond. Même Magdeleine s'était reculée. La créature, qui n'avait plus rien d'humain, me contempla avidement des milliers d'yeux dont elle était affublée. Deux serres tranchantes fendirent l'air à l'endroit exact où je me tenais quelques instants plus tôt et je remerciai intérieurement Magdeleine de m'avoir entraînée en arrière. La créature leva ce qui ressemblait vaguement à une main au-dessus du sol et la laissa lourdement retomber. Une secousse se produisit, et je me retrouvai propulsée en arrière, m'écroulant comme une masse contre la sorcière derrière moi. Nous tournant le dos, Magdeleine leva les mains pour contre-attaquer.

–J'ai besoin de toi !

Aussitôt, la sorcière se releva. Côte à côte, les deux femmes formaient un mur infranchissable devant moi. J'étais complètement sonnée. Haletante, j'observais la scène sans réagir.

L'image de Lilith hanterait certainement mes rêves pendant longtemps si nous nous en sortions vivants. Alors que mes yeux se détournèrent de la scène, je me sentis brusquement abattue et découragée. Est-ce que mes amis étaient encore vivants ? Et Jean-Charles, où était-il ? Des larmes brûlantes dégoulinèrent le long de mes joues. Une dernière fois cependant, je jetai un regard en direction des deux sorcières et fermai les yeux.

–Caroline...

J'ouvris brusquement les yeux, inquiète. Il y avait quelqu'un, quelque part. Des voix que je connaissais. Je me redressai sans me rendre compte que j'étais étendue sur mon lit, à la paroisse. Mes pieds nus se posèrent sur un tapis épais et moelleux et durant un court instant, je vis mon reflet dans le miroir près de la fenêtre. J'ouvris la porte et dévalai lentement l'escalier. Quelqu'un se disputait, là en bas.

Je me retrouvai au sous-sol. Il faisait sombre, mais je connaissais l'endroit comme ma poche et je n'eus aucun mal à m'y repérer. Les voix étaient toute proche à présent. Je savais d'où elles venaient: De la

bibliothèque.

Lorsque j'arrivai devant l'arcade qui séparait la petite pièce du corridor, j'aperçus une lueur, probablement celle d'une bougie. Deux personnes se tenaient au centre des rayonnages, deux ombres gigantesques qui s'étiraient sur le sol. La voix masculine, profonde et douce en temps normal, était celle du prêtre, Père Thibaut. Au fond de moi, je savais que cela n'avait rien d'anodin. Mais mon esprit, trop confus, ne semblait rien vouloir entendre. L'autre voix, féminine, je ne la connaissais pas, du moins, le croyais-je à cet instant. Me dissimulant derrière la paroi, j'observai la scène qui se déroulait sous mes yeux. Père Thibaut se disputait à propos d'ouvrages avec la femme aux cheveux roux. Visiblement, il

était question d'interdire l'accès de la bibliothèque, idée contre laquelle le prêtre semblait s'opposer. Je secouai la tête. J'aimais bien cet endroit. Père Thibaut m'y emmenait parfois.

À cet instant, tout devint noir, et l'espace d'un instant, je songeai que la bougie s'était éteinte. Les voix s'étaient tues.

Quelque chose avait changé cependant. Quelque chose que je ne sus définir tout de suite. Mais avant que je ne comprenne, un frottement me parvint aux oreilles. Puis, s'ensuivit une brusque lumière. Toujours dissimulée derrière le mur, je tendis la tête. Et là, je la vis. La femme aux cheveux roux. Quelque part au fond de moi, je savais que je la connaissais mais à cet instant, ce visage emplí de

lumière m'était totalement inconnu. Comme accroché au bout de ses doigts, des éclairs bleutés donnaient un prolongement électrisant à ses ongles noirs. Des blocs de pierres énormes volaient devant elle. Stupéfaite, je mis mon poing dans ma bouche pour ne pas crier, les yeux révoltés. Mais la femme tourna la tête dans ma direction, tout aussi étonnée que moi. Je la fixai un instant avant de m'enfuir, le cœur battant, et de me précipiter dans ma chambre. Je me couvris la tête sous les couvertures et restai immobile, tremblante de peur. Lorsque la porte s'ouvrit, je fis mon possible pour ne pas bouger. Une main se posa sur moi, comme pour s'assurer que je dormais. Puis, la porte pivota de nouveau et les pas s'éloignèrent. Je poussai un soupir

de soulagement. Puis mes yeux se fermèrent d'eux-mêmes.

–Caroline ?

18

Où étais-je ? Qui donc m'appelait ainsi ? Un violent mal de tête me barrait le front et lorsque la lumière s'infiltra sous mes paupières, je fronçai les sourcils.

–Eh, réveille-toi !

Clignant des yeux pour ajuster ma vue au mieux, je réalisai brusquement que je m'étais évanouie.

Au-dessus de moi, Stéphanie

m'observait avec inquiétude. Le chignon qu'elle avait eu tant de mal à se faire pour maintenir ses cheveux sous son masque de Troll était maintenant défait et son costume avait été déchiré à plusieurs endroits.

–Oh, eh ! Caroline reste avec nous ! Me dit la jeune fille en me voyant tourner de l'œil.

–Que s'est-il passé ?

Je tentai de me redresser sans y parvenir. Tout mon corps semblait au supplice. Stéphanie m'offrit son bras pour m'aider. La pièce était sens dessus dessous. Tout avait été brûlé et il ne restait guère plus qu'un ou deux tableaux encore en état. Le coffre, qui avait libéré les pouvoirs de la sorcière, gisait à l'envers dans un coin de la

pièce, le couvercle arraché.

–Où... où sont les autres ?

–Calme-toi, tout va bien, me rassura la jeune fille. Ils sont juste là, en train de sortir Jean-Charles de... euh, de ce truc.

Elle fit un geste de la main en direction de la porte. Les deux garçons et la sorcière s'affairaient à libérer le contenu de ce qui ressemblait à un cocon grandeur nature. Je ne pus m'empêcher de frémir à l'idée que l'épicier pouvait être enroulé là-dedans, telle une momie. Bien qu'encore un peu engourdie dans mes mouvements, je me glissai vers eux pour leur porter assistance. Les deux garçons levèrent la tête et m'adressèrent un sourire. Leur maquillage d'Halloween avait presque totalement

disparu.

–Alors, la « belle aux bois dormants »,
on se réveille enfin ?

–Vous avez réussi ? s'enquis-je à la
sorcière qui bataillait pour extraire l'épiciers
de sa prison.

Mlle Bavent leva à peine les yeux vers
moi. Elle était préoccupée et peu encline à
discuter pour le moment. Je la comprenais
quelque part. Il me parut naturel qu'elle se
fasse du mauvais sang pour Jean-Charles.
Toutes les conversations que nous avons eu
toutes les deux à son sujet m'avaient
clairement démontré qu'il existait toujours
quelque chose entre eux.

–Où est Magdeleine ?

–Elle est partie.

Elle n'en dit pas davantage. Moi non plus et je l'aidai de mon mieux pour défaire les fils qui enveloppaient le visage de l'épicier.

–Magdeleine ?

–Cela n'a pas d'importance, murmura la sorcière alors qu'apparaissait enfin le visage de l'homme endormi.

Je me penchai sur lui. À en juger, il avait dû lutter comme un pauvre diable contre Lilith et ses tentatives pour le séduire car une expression de colère était figée sur ses traits.

–Il respire pas, Mlle Bavent !

Derrière moi, Stéphanie s'était précipitée à mes côtés. D'un geste de la main, la sorcière calma notre agitation et se

pencha à son tour sur l'épicier. Ce qu'elle fit alors nous pétrifia sur place. Posant doucement ses lèvres sur les siennes, elle l'embrassa.

–Qu'est-ce que vous faites ?

–Elle... elle l'embrasse ? demanda Stéphanie, les yeux exorbités.

–Finissez donc de le délivrer, nous ordonna la sorcière d'une voix chargée de mépris que personne ne comprit. Il doit avoir les poumons libérés.

Le regard de Ruben croisa le mien. Pourquoi tant de colère ? Comment aurais-je pu lui dire que ce moment d'intimité, elle l'avait longuement espéré ? Comment lui expliquer qu'elle l'aimait toujours ? Je savais que cette aventure finirait de consumer leur

sentiment réciproque. Que plus rien ne subsisterait après ça. Et je savais aussi que la sorcière le savait. Je me contentai de hausser les épaules.

L'épicier ouvrit les yeux alors que nous achevions d'arracher les derniers filaments de toile. Son regard vert se posa tout d'abord sur la sorcière au-dessus de lui puis, une terreur indescriptible se peignit sur ses traits. La sorcière posa doucement sa main sur son bras.

–Ne t'inquiète pas, Jean-Charles. C'est moi. Tout est fini.

Il sembla se détendre, mais ses yeux fixaient ceux de la femme avec une telle intensité qu'il semblait se perdre dans le bleu de son regard.

–Bon allez, les amoureux, lançai-je en souriant au couple d'un air amusé. Faut pas rester là.

–Caroline ?

Jean-Charles me scruta un long moment comme s'il ne me reconnaissait pas. Puis, il regarda en direction de Stéphanie et des deux garçons.

–Vous êtes tous là ?

À présent, il balayait la pièce autour de lui.

–Je suis... tout nu ?

Ce détail n'avait visiblement ébranlé personne mais cela parut à ses yeux le pire des déshonneurs. Un sourire se dessina sur les lèvres de la sorcière. Elle hocha la tête,

claqua des doigts et lui tendit une couverture. L'homme humilié s'enveloppa dedans avec pudeur.

–Que s'est-il passé ? Je ne me souviens de rien.

Il se massa les tempes et tenta de se redresser. Ruben lui offrit le bras pour l'aider. Mais toute son attention était concentrée sur la sorcière qu'il fixait bizarrement comme s'il se rappelait certains détails. Ses doigts tâtèrent son visage puis il caressa ses lèvres encore humides.

–Qu'as-tu fait ? Lâcha-t-il à la femme en lui jetant un regard lourd de reproche.

Je ne saurais décrire avec exactitude ce que je voyais au fond de ses yeux. Son cœur exprimait quelque chose que son expression

semblait désapprouver.

–Rien du tout, dis-je aussitôt avant même qu'elle ne puisse ouvrir la bouche. Une créature a pris son apparence. Mlle Bavent était enfermée, sans ses pouvoirs et on a dû lui porter secours. Après, tout a brûlé et elle t'a sauvé la vie...

La sorcière leva la main pour interrompre mes explications quelques peu précipitées.

–En trente secondes, tu as résumé toute la situation, me dit Franck en tapotant le cadran de sa montre d'un air amusé.

19

Tout rentra dans l'ordre cette fameuse nuit d'Halloween où nous nous étions tous réunis devant l'épicerie. L'homme jetait de temps à autres des regards vers Mlle Bavent et lorsqu'elle disparut enfin dans un nuage de fumée rougeâtre, je tentai une fois de plus de le convaincre de sa bonne foi. Oui, je sais bien. Ce ne sont pas mes histoires et personne ne comprit vraiment les raisons qui me poussaient à défendre ainsi la sorcière. Mais j'étais sans doute la mieux placée pour savoir avec exactitude le fond de ses pensées. N'avions-nous pas partagé, tout au long de cette aventure, les plus intimes secrets ? Une question résidait cependant au fond de mes pensées. Que faisait la sorcière à la paroisse cette fameuse nuit où le Père Thibaut était décédé ?

Pourquoi avait-elle tant insisté pour dissimuler les ouvrages que j'avais finalement découverts plusieurs années après ? Quel terrible secret pouvait bien s'y trouver ?

À SUIVRE :

LA MALÉDIC-
TION:

Volak

Collection la malédiction :

1 : BIENVENUE EN ENFER

**2 : COURSE CONTRE LA
MONTRE**

3 : À TRAVERS LE TEMPS

4 : LES ENFANTS DE L'OUBLI

5 : LA NUIT D'HALLOWEEN

6 : VOLAK

7 : LA FIN

**0: JOURNAL D'UNE SOR-
CIÈRE**